

LE GREC — LE LATIN.

Leur utilité pour apprécier la signification des mots actuels de la langue, et dans la composition de nouveaux mots motivés par les progrès des sciences, arts et manufactures. Leur enseignement dans nos collèges.

**Mémoire lu par l'auteur, Chs. Baillairgé, devant
la Société Royale du Canada, à Ottawa, à la
réunion annuelle de la société, le
23 mai 1899.**

PA

229

83 E



ALCANTOLIA

LE GREC — LE LATIN

Leur utilité pour apprécier la signification des mots actuels de la langue, et dans la composition de nouveaux mots motivés par les progrès des sciences, arts et manufactures. Leur enseignement dans nos collèges.

Une question fort débattue de nos jours est celle de l'ap-
propos de continuer, ou non, dans nos collèges, l'enseignement de
ce que l'on se plaît à appeler les langues mortes ; mais qui à
notre manière de voir sont plus vivantes que jamais, ou qui
acquièrent tous les jours une vitalité nouvelle ou accentuée
dans les mille et une expressions rendues nécessaires aujour-
d'hui pour traduire en un langage suggestif de ce dont il s'agit,
les résultats des inventions et découvertes nouvelles ; les revêtir
d'une nomenclature qui se laisse deviner sans effort.

C'est le grec, le latin, le grec surtout qui se prête le mieux
aux exigences voulues. Nous le voyons tous les jours dans les
progrès que font les sciences autour de nous. Nous abandonnons
les mots qui ne font que rappeler le nom de l'auteur d'une dé-
couverte, d'une invention ; pour les remplacer par d'autres dont
la fonction est de suggérer exactement et en termes concis ce
dont il est question.

Daguerrréotype il est vrai mettait en relief le nom Daguerre
de l'inventeur de la chose ; mais *photographie* est le mot que
dirait à celui-là même qui ne l'aurait jamais entendu aupara-
vant, qu'il s'agit d'un portrait fait au soleil, dessiné par la
lumière ; comme *télegraphie* veut dire écrire au loin, *téléphonie*
parler au loin, *phonographe* ou *graphophone* un instrument
enregistreur et reproduisant au besoin les sons de la voix, ou
tout autre.

Aussi, n'a-t-on pas été lent à trouver le mot *cinemato-
graphie* pour faire comprendre qu'il s'agit de l'art ou de la
science de présenter à la vue le portrait d'un objet en mouve-
ment ; et on ne le sera pas davantage à ajouter à ce mot une

syllabe indicative du son, ou à le transformer en *kinemaphonographie* aussitôt qu'on aura perfectionné l'appareil nécessaire pour rendre les tableaux vivants et naturels en les exhibant au public, non seulement en mouvement mais avec les bruits, les sons de voix, de musique, etc., qui entrent dans les fonctions journalières de la vie ; ou ce sera si l'on veut *phonokinematographie* ou enfin un mot dont les syllabes composantes ou constituantes, suggéreront de suite à qui connaîtrait les racines grecques, qu'il s'agit d'une représentation photographique ou autre d'une scène de la vie active, accompagnée de son va et vient, de ses bruits de toutes sortes ; de la vie réelle en un mot.

Pour ce qui est de l'histoire, de la littérature, de la théologie surtout ; on peut laisser à ceux qui professent l'enseignement de ces branches des connaissances humaines, de faire voir si et jusqu'à quel point le grec, le latin sont ou peuvent être auxiliaires de l'expression de la nomenclature de ces sciences ; car nous ne voulons parler ici que de l'utilité, de l'indispensable nécessité même du grec, c'est-à-dire des racines grecques dans l'étude des autres sciences, des arts, inventions et procédés, des progrès de la technologie en général, de la chimie, physique, médecine, géologie, astronomie, météorologie, faune, flore, etc., de notre ère, comme de celles du passé et de l'avenir.

Pour se convaincre de l'utilité du grec, du degré où il entre dans notre nomenclature de tous les jours, du rôle important qu'il y joue ; il suffit de feuilleter le dictionnaire et d'y noter sous les divers en-têtes des lettres A, B, C, D, etc., la foule des mots d'extraction hellénique ; et si, quelque nombreux que soient ces mots, la proportion en a l'air peu accentuée en rapport avec les autres mots de la langue ; c'est que ces autres mots ne sont souvent que des répétitions du même mot avec des affixes diverses, préfixes variés, suffixes ou terminaisons différents. C'est ainsi qu'à côté du nom d'une chose, c'est-à-dire, du substantif, il y a le même mot à l'état d'adjectif, puis à l'état d'adverbe, voire encore si l'on en fait un verbe comme *aise*, *aisé*, *aisément*—*arpent*, *arpenteur*, *arpentage*, *arpenter*.

Et si le mot ne motive point un sens adjectival, adverbial ; alors il y a répétition du mot sous une autre forme comme *acier, aciérage, acieration, aciérie, aciérer* — *accord, accordable, accordage, accorder, accordeur, accorder* ; et tous ces mots sous l'en-tête d'une même lettre — dans ce cas ci, de la lettre A ; pendant qu'une foule d'autres et qui ont l'air d'être des mots additionnels ou ayant un autre sens ; ne sont que des mots sous un autre en-tête avec un préfixe qui en altère le sens comme *antichambre, antidote, anti-pape, anti-religieux*, et autres — *arrière-ban, arrière-bec, arrière-boutique, arrière-garde, arrière-pensée* et une foule d'autres — *archi-diacre, archi-fou, archiduc, archi-épiscopal*, etc.

Le rapport du nombre de mots d'étymologie grecque à celui des mots qui ne le sont point, est donc beaucoup plus fort qu'on ne le dirait à première vue ; et si même il n'était que de un à cinq, ou de 20,000 sur les 100,000 mots de la langue, ce serait déjà suffisant pour porter à croire que ces mots sont indispensables.

Cependant de l'étude du grec au point de le parler, le lire, le traduire couramment, le comprendre dans sa phraséologie, à celle de n'en apprendre que les mots nécessaires à l'étymologie de ceux de la langue que l'on parle : français, anglais, allemand, espagnol, etc ; il y a une notable différence ; car il suffit du mot grec seul, c'est-à-dire du nom ou du substantif à la première personne du singulier, et sans savoir en décliner les autres. Il suffit du verbe à son infinitif ou de la première personne de son indicatif pour en deviner le mot à l'étude, le sens etymologique, sans qu'il soit nécessaire de pouvoir conjuguer le verbe en son entier. Oui, il suffit du substantif grec à son nominatif, du verbe à son infinitif ou à sa première personne de l'indicatif, des lettres de l'alphabet grec usitées en astronomie pour la désignation des astres, des noms de quelques dieux et déesses de l'olympé pour les constellations ; de certaines prépositions grecques, de certains adverbes, etc. pour en composer

une expression, un mot suggestif du sens que l'on veut donner à la nomenclature à employer, et qui fasse de suite deviner ce sens, le laisse deviner par qui que ce soit possédant les éléments nécessaires à cet effet.

Faisons maintenant une revue de quelques uns des mots déjà acquis au dictionnaire sous les divers en-têtes de l'index alphabétique, et l'on ne sera pas lent à voir, comment il y aurait à s'y prendre pour en fabriquer d'autres, le cas échéant de la nécessité de le faire pour exprimer des combinaisons nouvelles motivées par les progrès que font tous les jours une foule des sciences et connaissances utiles à la vie : combinaisons chimiques ou autres de certaines substances, combinaisons de procédés divers, positions relatives de certains objets, relations mutuelles de certains éléments.

Sous la lettre A, par exemple, nous avons l'*a* privatif ou *an* au besoin pour le rendre euphonique, et du moment qu'on a vu *anémie* (du grec *aima* sang) privé de sang, appauvrissement du sang ; on est prêt à admettre que par analogie, *acaule* veut dire sans tige (*kaulos* signifiant tige) — *acéphale* (*a* et *képhale*) sans tête, comme une huitre ; et rien n'empêcherait de le dire au besoin d'un homme guillotiné, d'un animal quelconque, d'une plante, d'un arbre auquel on aurait enlevé la tête. *Achromotique* sans couleurs, sans coloris, sans diffraction de lumière : exprime une qualité essentielle d'un objectif de télescope, d'une lunette d'approche, d'un microscope, et s'appliquerait tout de même à un liquide, à un gaz même — *aéronaute*, *aérostat* de *aer* air, *nautes* navigateur, *statos* qui se tient : le ballon supporté par l'atmosphère et celui qui le dirige.

Une personne sachant les mots grecs, ne devinerait-il point du coup que *amphibie* (*ampho* deux et *bios* vie) est l'appellation qu'il convient de donner à ces êtres qui vivent indifféremment à l'eau et à l'air, et qui en ce sens ont deux vies, deux sortes de vitalité. *Allopathie* (*allos* autre et *pathos* maladie) guérison des maladies par des remèdes contraires, n'exprime-

t-il pas en deux mots de deux syllabes ce qu'il faudrait autrement tout une phrase, pour faire comprendre, comme en latin *contraria contrariis curantur* exprime la même idée ; et de même que son opposé *homéopathie* (*homoios* semblable et *pathos* affection) exprimé en latin par *similia similibus curantur*, veut dire un système ou procédé par lequel, on guérit une maladie à l'aide d'agents qui déterminent une affection analogue à celle qu'on veut combattre—comparable aussi au système de Pasteur : créer en vous mais à pas lents, à petites doses comme le fait l'oméopathie, le même poison que celui dont vous êtes affecté ; ou comme on le fait encore en guérissant le froid par le froid (l'onglée par l'eau froide—une engelure avec de la neige) le feu par le feu—une brûlure par une chaleur accentuée.

Anthropophage (*anthropos* homme, *phagein* manger) qui mange de la chair humaine, n'est il pas plus élégant, plus court ainsi combiné en 4 syllabes, deux mots, que la périphrase *mangeur de chair humaine* composé de 4 mots et de six syllabes ; et s'il s'agit d'un homme qui mange du cheval, on dit de même *hyppophage* ; comme l'on dirait encore d'un mangeur habituel de poisson *ichtyophage* (*ichthus* poisson, *phagos* je mange) avec leurs analogues dans les mots d'étymologie latine, *herbivore*, *carnivore*, *insectivore*, *granivore*, *omnivore* (*herba*, *carnis*, *insectum*, *granum*, *omnis* avec le verbe *voro* je dévore) mangeur d'herbages, de chair, d'insectes, de grain, de tout.

Voici maintenant venir *Ant*, *Ante*, *Anti* préfixes latin ou grec signifiant *contre*, *opposé à*, le *contraire*, *antériorité*, *precession*, *ennemi de*, comme dans *antarctique* *arktikos* du nord opposé à *arctique* — *antéchrist*, *antédiluvien*, *antépénultième*, *antichrétien*, *anticonstitutionnel*, *antidater*, *antidote* (contre poison) *antipode* du grec *pous*, *podos* pied, pour ceux qui habitent le côté de la terre opposé à nous, et une foule d'autres.

Apogée loin de la terre, opposé à *périgée* près de la terre, pour indiquer la position de la lune dans sa plus grande et

moindre distance de notre planète, *apo* voulant dire loin de et *peri* autour de ou près de ; *aphélie* et *périhélie* où *helion* signifie soleil, exprimant la même idée de position de la terre relativement à l'astre du jour—*apode* sans pieds, *aptère* (*pteron* aile) sans ailes—*archivolte* de *arcus* latin, arc et *volutus* roulé, moulure qui couronne une ouverture cintrée.

Archi préfixe ayant le sens de degré extrême comme dans *archiépiscopal*, *archidiocèse*, *archiduc*, *archifou* ou *folle* et que l'on peut employer ainsi pour accentuer une bonne ou mauvaise qualité quelconque, — *aqueduc* du latin *aqua* eau et *ducere* conduire — le mot grec *archaios* ancien, est souvent employé comme préfixe comme dans *archaïque*, *archaïsme*, *archéologue*, *archéologie*, etc., — *astéroïde* de *aster* astre et *eidos* aspect, parce que ces étoiles filantes ou *aérolithes* de *lithos* pierre, pierres tombant ou nous venant de l'atmosphère, ont l'aspect d'étoiles—*astronomie*, *nomos* loi, science des astres—enfin *asymptote* de *a* privatif, *sun* avec et *pipto* je tombe, ligne droite qui tombe vers ou s'approche constamment d'une ligne courbe (l'hyperbole) sans pouvoir jamais l'atteindre, la rencontrer — *atome* de *atomos* qu'on ne peut diviser à cause de sa petitesse, élément des corps.

Avouons de suite ici qu'il eut été impossible, sans en faire ou les remplacer par une foule de périphrases, d'exprimer aussi succinctement en français, anglais ou allemand, etc, les mêmes significations, et d'une manière aussi euphonique.

Ces composés de mots grecs et latins, de racines helléniques, gauloises et autres, donnent de suite l'idée d'en faire d'autres au besoin du même type ; aussi nous en prévalons-nous souvent comme dans les expressions : *anglo-égyptien*, *franco-russe*, *franco-prussien*, *hispano-chinois*, etc., *anglophobe*, *franco-phobe* de *phobos* grec, aversion, comme *hydrophobe* de *udor* grec, qui hait, qui fuit l'eau.

Il est à remarquer que si les lexicologues ne sont pas

toujours d'accord sur l'étymologie, la dérivation d'un mot, Littré et Larousse le sont à l'endroit du mot *architecte* comme venant, dit le premier, de *archo* commander et de *tektôn* ouvrier, le second de *archos* chef et de *tektôn* ; ce qui semblerait motiver la prétention chez l'architecte que c'est lui qui commande, qui ordonne les travaux—à l'encontre de certains ouvriers qui se disent architectes parce que l'étymologie du mot les porte à croire que *architecte* veut dire seulement maître-ouvrier. D'ailleurs ce mot là ne nous vient-il point du grec ; ou fut-il d'étymologie latine que l'on pourrait lui donner la signification de couvrir d'un arc (*arcus* latin arc) d'une toiture en arc ou arche *tectum* latin toit ou *tegere* couvrir) toute toiture étant naturellement bombée ou arquée vers le centre pour le renvoi des eaux ou des neiges.

Sous l'en-tête de la lettre B :

nous avons le mot *baromètre* de *baros* poids, pesanteur et de *metron*, mesure, instrument qui constate la pression atmosphérique. Il eut suffi de lui intercaler *aer* ou *aero* pour l'euphonie, comme on dit et écrit va-t-en pour va-en, pour en faire *baraétromètre* et en rendre ainsi la signification complète et suggestive, non seulement d'un appareil à mesurer un poids, mais le poids de l'air—*batracien* de *batrachos* grenouille, reptile, et de là le nom général de *batraciens* pour la classe des reptiles en général.

Le préfixe *bi bis* indique répétition ou duplication, comme lorsque au théâtre on veut rappeler un acteur, une scène, un chant, partie accentuée d'un opéra. Nous avons sous ce titre *bimane*, *bipède*, *birème* vaisseau à deux rangs de rames, *biscuit* (doublement cuit), *binôme* expression algébrique à deux termes, (binôme de Newton), *bi-oxyde*, oxyde du 2nd degré, *bissection*, *teur*, *trice* (bissection, bissectrice d'un angle), *bisaïeul* deux fois grand-père ou aïeul au 2nd degré.

Vient ensuite *biologie* de *bios* vie, *logos* discours, traité,

science de la vie—*biographie* récit de la vie ou des événements de la vie d'une personne,—*bolide* de *bolis*, *idos* jet, objet qui tombe, qui file ; parce que le météore traverse rapidement l'atmosphère.

Le français aussi a ses analogies dans les préfixes *bas* et *basse* : *bas-côté* nef latérale d'une église, *bas-fond*, *bas-relief*, *basse-contre*, *basse-cour*, *basse-fosse*, *basse-taille*, etc., puis sous les préfixes *beau* et *belle* : *beau-fils*, *beau-frère*, *beau-père*, *belle-fille*, *belle-mère*, *belle-sœur* ; et sous celui de *bec* : *bec-cornu*, *bec-de-cane*, *bec-de-corbin*, *bec-de-lièvre*, *bec-fin*.

Il y a, sous ce chef et les autres, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude, foule d'autres mots d'extraction hellénique et latine, mais qui n'entrent point dans notre cadre de mots technologiques ou scientifiques, ou qui ne se prêtent point à la composition au besoin, de combinaisons nouvelles eu égard aux progrès dans les arts, métiers et sciences et dont nous laissons aux pédagogues, litterateurs, ou à ceux qui s'occupent d'éducation, à motiver la raison d'être.

Sous la lettre C

calcaire, latin, *calcarius* du grec *calx* chaux, et avec cela nous ferions au besoin *calcareo-granitique* ou calcaire granitique ou un granit plus ou moins calcaire, *calcareo silicique*, etc., comme nous faisons *franco-prussien*, *égypto-italien*, etc. — *calorifère* de *calor* latin chaleur et *ferre* porter, appareil à porter, conduire de la chaleur, de l'air, de l'eau chaude, de la vapeur, de l'électricité, du gaz, etc. ; et ce mot ou préfixe *calor* avec les suffixes voulus donne *calorie*, *calorique*, *caloricité*, *calorification*, *calorifique*, *calorimètre* instrument dont on se sert pour mesurer la chaleur—*caco* de *kakos* mauvais permet les mots *cacographie* mauvaise écriture, *cacologie* expression erronée, construction vicieuse ; *cacophonie* de *phoné* voix, son, discordant, e.

Céphalalgie de *képhalé* tête et *algos* douleur — *céphalopode* de *pous podis* pied, ayant des pieds ou tentacules autour

de la tête ou de la bouche ; de même que *gasteropode* de *gaster* ventre, signifie : pieds attachés au ventre — un mollusque un animal qui se meut en rampant sur le ventre — *chronos* temps donne lieu à *chronologie*, *ique*, mètre de *metron* mesurer, instrument pour mesurer le temps, une pendule, une horloge, une montre—*chroma* couleur donne *chromatique* qui a rapport aux couleurs : *gamme chromatique*, série de sons, en musique, procédant par demi-tons, soit en montant, soit en descendant ; *chrome*, corps simple métallique ainsi appelé à cause de la beauté des couleurs de ses combinaisons diverses.

Circon préfixe, du latin *circum* autour, donne à ses suffixes la modification voulue pour la signification à suggérer à l'esprit. Ainsi *circompolaire* pour *autour du pôle*, *circonvoisin*, tout le voisinage autour d'un point donné, *circumlocution* circuit de paroles, périphrase, raisonnement indirect ou dans un cercle ; *circoncire* de *circun cedere* couper autour, et pour d'autres suffixes qui n'ont point une signification séparée ou qui ne figurent point au lexique comme mots additionnels : par exemple *circonférence*, on devine de suite que *férence* venant de *ferre* porter, il s'agit de se porter autour d'un point pris pour centre, ou de porter autour d'un point, un autre point comme la pointe d'un crayon, d'un compas et de décrire ainsi un cercle, de même que *circonvolution* signifie tour fait autour d'un point et *circumvallation* de *circum* et *vallus* pieu, palissade autour d'une redoute.

La préposition latine *cis*, remplace admirablement et succinctement comme on le voit, les deux ou trois syllabes *en deça* dans *cisrhenan* en de-ça du Rhin ; comme il le fait dans *cisalpin* en deça des Alpes, *cisjuran* en deça du Jura, *cispadan* en deça du Pô ; et l'on dirait tout de même, *cislaurentien* pour en deça du St.-Laurent s'il y avait lieu ; et ainsi d'autres rivières, chaînes de montagnes, etc.

Le préfixe *co*, *col*, *com*, *con* du latin *cum* qui signifie réunion, donne *coaction* qui peut s'entendre d'une action chimi-

que, physique, magneto-électrique ; aussi bien que de l'action combinée de deux autres forces quelconques — *configurer* figurer l'ensemble — *comprendre* de *cum* et, *préhendere* — *confluent* de *cum* et fluere, couler ensemble, endroit où deux rivières se joignent — *confondre* de *cum* et *fundere* mêler, fondre ensemble deux ou plusieurs métaux. Mais *co* a aussi la signification de complément et est le représentant de ce dernier dans certains mots comme *cosinus*, *cotangente*, *cosécante* ; c'est-à-dire sinus, tangente, sécante du complément d'un angle ou ce qui lui manque pour former un angle droit. D'ailleurs si les mots techniques, ayant *co* pour préfixe sont rares ; par contre il y en a beaucoup dans le langage ordinaire, comme *coaccusé*, *conjoint*, *copartageant*, etc.

Cosmos grec, monde, donne lieu à *cosmique* qui a rapport au monde et qui se dit du lever et du coucher d'un astre quand il a lieu en même temps que celui du soleil.—*Cosmogonie* où *gonos* signifie création, système de la formation du monde—*cosmographie* où graphie du grec *graphein* veut dire description — *cosmologie* science des lois qui gouvernent le monde — *cosmopolite* où *polites* signifie citoyen, citoyen du monde—*cosmorama* de *kosmos* univers et *orama* vue, collection de vues de diverses parties du monde—*curviligne* est tiré de *curvus* latin et de *ligne* français—*colonne* de *columna* latin de *columen* soutien—*cône* est du grec *konos* et conique veut naturellement dire : en forme de cône ; *conifère* arbre qui porte des fruits en forme de cône ; *conirostre* où *rostrum* latin signifie *bec*, comporte l'idée d'un animal, oiseau ou autre ayant un bec en forme de cône.

Centi du latin *centum* et qui s'emploie pour centième qualifie cette partie aliquote d'un poids, d'une mesure : comme *centiare* centième d'un are de terrain, *centilitre* centième d'un litre d'eau, de vin, etc., *centigramme*, *centimètre*, *centistère* : centième d'un mètre, d'un gramme, d'une *stère*. *Centigrade* se rapporte à la division du quart de cercle ou d'un angle de 90

degrés sexagésimaux en 100 degrés ; mais le mot où *grade* est de *gradus* latin degré, a trait surtout à la division en 100 parties, de l'échelle de parcours du mercure ou autre liquide dans un tube de thermomètre, en 100 parties égales entre les points de congélation et de vaporisation de l'eau à l'air libre.

Le préfixe français *contre* du latin *contra* donne lieu à une foule d'expressions, éliminant ainsi autant de périphrases pour rendre l'idée à faire saisir ; mais il suffit sur une centaine de ces termes d'en signaler quelques uns pour laisser deviner les autres ou en suggérer de nouveaux au besoin : par exemple, contre-digue, contre-fort, contre-mur, contre-scarpe, contre-mine, contre-poids, contre-amiral, contre-garde, contre-maître, etc. *Cotyle* du grec *cotule* chose creuse, cavité d'un os dans la quelle uu autre os s'articule comme à la cuisse et à l'épaule.

On a déjà expliqué la composition et le sens du néologisme ou nouveau mot *cinematographie* qui veut dire représentation, sur une toile, des objets en mouvement. Il y a encore *corolle* du latin *corolla*, corruption de *corona* couronne, enveloppe des étamines et du pistil d'une fleur — *crétacé* de *creta* — craie : terrain crétacé — *cruciforme* de *crux* latin croix, en forme de croix — *crypte* d'une église, de *kruptos* caché, souterrain, chapelle, voûte en sous-œuvre — *cryptogame* de *kruptos* caché et *gamos* mariage, se dit d'une plante dont les organes de la fructification sont cachés — *cryptographie* qui d'après la signification déjà donnée de chacun des composants du mot, veut dire écriture secrète — *cycle* de *kuklos* cercle, période (cycle lunaire, solaire) — *cycloïde*, *eidos* aspect, sorte de courbe — *cyclone* ouragan qui marche ou s'avance en tournant sur lui même, tel que indiqué par la racine *kuklos* cercle — *cylindre*, *kulindros* grec et avec ce mot on peut combiner les mots *conique*, *sphérique*, *prismatique* pour exprimer une forme tenant du cône, du prisme, du cylindre et de la sphère, comme *cylindro sphérique*, *cono-*, *prismo-* et *sphero-cylindrique*, etc.; de même que l'on fait *indo-chinois*, etc. — *cynocephale* du grec *kunos*

chien et *kephalé* tête, comme on le dirait d'un singe, d'un animal quelconque, d'un homme même, ayant une tête ressemblant à celle d'un chien ; ce qui donne aussi l'idée de dire ou d'écrire au besoin, *leo*, *urso*, *hyppo*, *asino* pour tête ressemblant à celle d'un lion, d'un ours, d'un cheval, d'un âne.

La lettre D donne

entre autres mots techniques à racines grecques et latines (car on ne saurait en donner ici qu'un petit nombre et seulement pour en accentuer l'utilité d'étymologie, et suggérer de nouvelles combinaisons motivées par le progrès des sciences) sous le préfixe grec *deca* dix, *decagone* où *gonia* veut dire angle, polygone à dix angles ou de dix côtés (car le nombre des côtés est toujours égal à celui des angles) — *décade* où la dernière syllabe *de* peut représenter le latin *dies* jour, une période de dix jours ; *decadi* dixième ; *décaèdre* de *edra* grec, face ou figure : un solide à dix faces ; *decagramme* poids de dix grammes ; *decapode* ayant dix pieds ; *décalitre* dix litres ; *décastère* dix stères ; *décalogue* les dix lois ou commandements de Dieu ; *décamètre* dix mètres ; *décembre* autrefois et ainsi appelé parce que c'était chez les Romains le 10ème mois de l'année, comme *novembre* était le neuvième et *octobre* le huitième ; et tout ceci est naturellement suggestif de l'emploi du même préfixe pour dire tout autre chose, comme *décalobé* par exemple pour une feuille à dix lobes ; tout comme l'on dit *bilobé*, *trilobé* quand il n'y en a que deux, trois ; ou encore *décamane*, *décapère* à dix mains, à dix ailes, le cas échéant.

Et de même que *deca* veut dire dix fois plus quand on multiplié par dix ; de même *déci* signifie dix fois plus petit, divisé par dix ou un dixième ; tous les multiples étant en *a* ou en *o*, *hecto* cent, *kilo* mille, *myria* dix mille, et les sous-multiples en *i* comme *centi*, *milli*—*décimal* calcul ou l'on multiplie ou divise toujours par dix —*décimo* dixièmement.

Dé préfixe signifie privation de l'état, de la chose, de l'ac-

tion que comporte le mot : *décoiffer*, *décoller*, *décolleter*, *décolorer*, *décomposer*, *découpler*, *dégraisser*, *décroître*, *dégrader*, *déplacer*, *déroutier*, *débarrer*, *débâter*, *déferer*, *déboiser*, *débrancher*, *déblayer*, *déboucher* et une foule d'autres. La *dé* se change en *dès* par euphonie lorsque le mot auquel il fait préfixe commence par une voyelle : *désarticuler*, *désosser*, *désarmer*, *désappariier*, *désancrer* lever l'ancre. — Demi-bain, demi-jour, demi-lune, demi-solde, demi-ton, demi-cercle.

Dia grec, préfixe bien court pour dire *à travers* : *diagonale*, d'une ligne droite menée d'un angle à un autre d'une figure ; *diamètre* d'une figure, sa largeur, largeur d'un cercle, ligne droite passant par le centre ou double rayon — *diapason* à travers toutes les notes de la gamme — *diaphane* de *phaino* grec, je brille, qui laisse passer la lumière — *diagramme* de *graphein* grec dessiner, décrire une figure géométrique — *diaphragme* de *dia* entre et *phrasso* je ferme : cloison musculaire entre l'abdomen et la poitrine — *dièdre* à deux faces, *dodécaèdre* 12 faces — *dodécagone* à 12 angles — *duodécimal* calcul par 12 où 12 pouces font un pied, 12 lignes un pouce, 12 point une ligne — *duodenum* second estomac ou partie du canal intestinal qui succède directement à l'estomac. *Dynamo* du grec *dynamus* force : appareil créateur de l'électricité qui à son tour engendre la force ; de même que tous les mots ou entrent ce préfixe sont suggestifs de force ou de puissance comme *dynamie*, *ique*, *dynamite*, *dynaste* chez les anciens un chef, *dynastie*, *dynastique* — *dynamomètre* qui mesure la force. Pour rendre le sens complet, on dirait *electro* ou *magnetodynamo* mais la tendance étant à abrégier le plus que possible et comme ce mot *dynamo* ne se confond point avec aucun autre, il suffit de *dynamo* ; car lorsqu'on traite ou qu'on parle d'électricité ou de magnétisme ou qu'on se trouve dans un atelier *électrogénétique* c'est-à-dire où s'engendre l'électricité ; il est évidemment de surcroît d'embarrasser le mot d'un coefficient qui se devine par tout le monde.

E

Écaille du latin *squama*. Il eut été impossible de faire de ce mot *écaille*, un adjectif générique pour l'espèce, le poisson, revêtu d'une peau, d'un intégrument *écailleux* ; tandis que le latin *squama* s'y prête on ne peut mieux — faisant, comme on le voit sous la lettre s, *squamifère* — preuve incontestable de l'utilité du grec pour ces mots génériques. *Echelle* vient du latin *scala* qui permet d'en faire *escalier*, *scala sancta* que l'on connaît, *escalader*, *escalade* et *escabeau* qui malgré que certains disent que c'est un siège, comme aussi *scabellum* indiquent plutôt par leur étymologie qui comprend *scala*, que c'est non pour s'asseoir, mais se hausser ; on le voit par ce mot des psaumes : “ *scabellum pedum tuorum.* ”

Eclipse du grec *ekleipsis ekleipein* faire défaut — *écluse* de du latin *excludere* bassin dont on peut au besoin exclure l'eau pour un radoub de vaisseau. *Ecorce* du latin *cortex* est encore un mot où on voit l'avantage de cette langue dans la composition du verbe *décortiquer* que l'on ne pourrait faire avec *écorce* — *écrire* du latin *scribere* avec lequel on arrive si facilement à *description*, *inscription*, ce qu'on n'eut pu faire avec le français *écrire*. Puis aussi cette absence de l'article dans le latin comme dans le grec : autant de mots ou de syllabes de moins, comme dans *verba volant, scripta manent* où il eut fallu dire en français *les paroles s'en volent* (ou s'en vont au vent) *les écrits persistent* (14 syllabes au lieu de huit.)

Electricité du grec *electron* ambre jaune, découverte par Thalès 705 ans avant J.-C., ...ique, isable. ...isant, e, ...isation, ...ser — *electro-aimant* fer doux transformé en aimant en faisant circuler autour un courant électrique — *electro-chimie* chimie où l'électricité joue un rôle prépondérant — *electrode* de *odos* grec, route, point par lequel un courant électrique pénètre dans un corps — *electro-dynamique* partie de la physique qui traite de la force des courants électriques — *electro-magnétisme* science

des relations entre l'électricité et le magnétisme—*electromètre* de *mètron* grec, mesure, instrument à cet effet—*electro-moteur, trice*—*electro-négatif, ive, positif, ive* se rapportant aux pôles négatif, positif d'une pile — *electrophore* de *phoros* qui porte, appareil condensateur — *electroscope* de *scopeo* j'examine : instrument propre à déterminer la présence et l'espèce d'électricité dont un corps est chargé — *electrolyse* est un nouveaux mot ayant trait à l'action du courant de retour d'un tramway électrique, sur les tuyaux d'eau, de gaz, etc., métalliques qu'il rencontre ou par lesquels il peut être attiré sur son passage.

Comme exemple de la facilité avec laquelle on peut exprimer en grec ce qu'il faudrait une périphrase pour dire en français ou en anglais, en allemand, etc., l'auteur de ce memoire fit breveter il y a une vingtaine d'années une fontaine de son invention. Cette fontaine à jets d'eau de diverses couleurs et éclairés à la lumière électrique est rotative.

Il a suffi de "Fontaine rotative electro-chromatique" pour exprimer tout cela en 4 mots.

Elephantiasis iasis maladie qui rend la peau rugueuse comme celle de l'éléphant. Où aurait-on trouvé un suffixe convenable ailleurs que dans le grec pour faire ce mot. Pour faire l'adjectif *éligible* on n'a pu se servir du verbe français *élire* comme radicale ; mais le latin *eligere* suggérerait de suite le mot—*Ellipse* du grec *elleipsis*—*Emmener* autre exemple du nombre de mots à faire avec le même radical en changeant de préfixe : *démener, ramener, promener, surmener, malmener*. — *entérite, entera* intestins et *itis* inflammation — *éphémère* du grec *epi* sur et *héméra* jour, insecte d'un jour — *endémie* et *épidémie* du grec *en* dans, *épi* sur et *demos* peuple ; la première : maladie particulière à un pays ; la seconde ; maladie qui sévit tour à tour dans tous les pays, comme le choléra, etc. — *épiderme* sur et *derma* grec peau, la peau de dessus ou extérieure.

Le préfixe *équi* de *equus* latin égal est de suite suggestif

d'égalité de latitude dans *équateur*, équatorial ; de quantité ou nombres dans *équation*, de quart de circ. ou angle droit dans *équerre*, d'espace angulaire dans *équiangle*, d'égalité de côtés dans *équilatère*, de poids dans *équilibre*, de nuits et par conséquent de jours dans *équinoxe*, de justice dans *équité*, de même valeur dans *équivaloir*, ent ; et l'on se demande combien de mots, de syllabes eussent été nécessaires pour exprimer en français chacune de ces égalités. Ainsi, pour *équilatère* eut fallu dire à côtés égaux, c'est-à-dire tout une périphrase et ainsi des autres—*excentrique*, *ex. lat. hors de*, *concentrique*, *cum lat. avec le même centrum lat. centre* — le préfixe *en* nous introduit à une foule de mots comme *encaisser* mettre en caisse, *enchasser*, etc., et le préfixe *entre* du latin *inter*, aussi à une foule de mots comme *entre-ballier*, *entre colonnement*, *entretoise*, *eutremise*, etc., mais le plus grand nombre d'une nature non technique. *Etymologie* de *etymos* grec vrai, science de l'origine des mots, de leur étymologie.

F

On ne s'est pas servi du mot français visage pour faire *facial*, angle facial mais du latin *facies* plus enphonique, plus facile à manier, à incorporer dans la signification à donner à cette expression technique — le latin *factum* d'avocat, ou en loi, est plus court, plus expressif que *chose faite* — *folie* du latin *folium* est plus succinct que *garni de feuilles* — Et, preuve encore ici que s'il n'y a pas un plus grand nombre de mots motivant des racines diverses, c'est que le mot *faire* du latin *facere*, nous met de suite en présence de *défaire*, *refaire*, *surfaire*, *méfaire*, *pourfaire*, etc., de même que *flot* donne lieu à *flottant*, *flottable*, *flottaison*, *flottage*, *flotte*, *flotter* *flottement*, *flotteur* ; et en général comme nous l'avons déjà dit, le mot, la chose dont il est question, le radical donne lieu à un suffixe différent, mais le même ou analogue pour un très grand nombre de mots, à l'adjectif ou au sens adjectival du mot, à

son sens adverbial, au verbe qui exprime l'action, au métier ou à l'art du fabriquant, à l'usine où se fabrique la chose, au nom qu'on donne à celui qui vend la marchandise ou qui exerce le métier, et ainsi de suite.

G

Sous cet entête *gallo-russe*, *graeco-romain*, sont encore suggestifs de la manière de combiner des noms de peuples qui sont alliés, qui ont conclu un traité, qui sont en guerre l'un contre l'autre et l'on dirait tout de même *gallophobe* et *graecophobe* comme l'on dit *anglo-russo* et *francophobe*. Les mêmes affections ou maladies sont désignées par les mêmes terminaisons ou suffixes, comme *algos* douleur, *itis* inflammation dans *gastralgie* de *gaster* grec, estomac, névralgie de l'estomac; *gastrite* inflammation de l'estomac; et nous pouvons en conclure que pour toutes les autres parties ou organes de l'individu, la terminaison *algie* comporte *douleur* ou maladie de l'endroit, *itis* inflammation de la partie — *gastéropode* de *gaster* ventre et *pous podos* pied, les pieds ou tentacules au ventre : mollusque qui rampe en se traînant sur le ventre.

Geo préfixe, de *gé* grec, terre, donne lieu à *géo-centrique* qui se rapporte à une planète, le soleil, etc., comme vue du centre de la terre — *géodésie* grec, de *daio* je divise : science qui a pour but de mesurer la terre ou une partie de la terre, ou d'y tracer certaines lignes de long., de lat. — *géognosie* de *gnosis* connaissance de la terre, de ses minéraux, etc. — *géographie* de *gé* la terre et *graphiein* écrire, description, représentation graphique de — *géologie* de *logos* discours traité, étude de la composition, de la formation de la terre, de la croûte de la terre — *géomètre* qui mesure la terre — *georama* de *orama* vision, vue, représentation de la surface de la terre, des divers pays et paysages, etc. — *gallicisme* du latin *gallicus* gaulois, construction de phrase propre à la langue française, comme *anglicisme* pour la langue anglaise — *galvanisme* du nom de son inventeur Galvani, dé-

veloppement de l'électricité dans les substances animales en faisant communiquer entre eux les muscles et les nerfs au moyen de conducteurs métalliques — *galvano-magnétique* ensemble des effets à la fois galvaniques et magnétiques — *galvanoplastie* du grec *plassein* former, art qui consiste à couvrir au moyen de la pile voltaïque un métal d'une légère couche d'un autre métal.

Ici comme ailleurs une foule de mots, ne sont que des mots sous d'autres en-têtes, avec un préfixe, qui les présente sous un type différent, mais n'en altère aucunement l'étymologie ; par exemple avec le préfixe *garde* ou a *garde-barrière*, *garde-forrestier*, *garde-chasse*, *garde-côte*, *garde-feu*, *garde-fou*, *garde fraîn*, *garde-pêche* et une foule d'autres où la technologie, la science n'a rien à voir — *gasogène* de gaz et du grec *gennao* engendrer, serait dans l'abstrait ou dans l'absence d'une signification particulière, une substance quelconque donnant lieu à la formation d'un gaz, comme il y en a beaucoup à part de celles dont on fait le gaz d'éclairage ; mais ce mot indique ici un appareil qui sert à fabriquer de l'eau de seltz — avec les connaissances qui nous sont déjà acquises, il est à peine nécessaire de rappeler que *gazomètre* comme le nom le suggère est un réservoir destiné à recevoir, distribuer et mesurer le gaz que l'on débite aux consommateurs.

Genèse ce mot du grec *yennao* engendrer est important à noter, en ce qu'il se présente fort souvent sous divers aspects comme racine ou radical dans une foule de mots ayant trait aux sciences de l'origine des choses — dans son concret c'est comme le définit le dictionnaire, le récit de la création par Moïse, premier livre du pentateuque de Moïse et de toute la bible. A son état adjectival où il se rencontre souvent sous forme de *génétique* il indique que la substance, la chose dont il s'agit est propre à créer, engendrer celle indiquée par le mot lui servant d'affixe, comme serait par exemple *électrogénétique*, ou encore *calorigène* créateur, créatrice de chaleur, suivant le cas.

Il serait à souhaiter que tous les mots présentassent en eux-mêmes, un sens complet ou assez complet pour suggérer à qui que ce soit connaissant son grec, son latin, c'est-à-dire les racines de ces langues, la signification du mot. Nous avons par exemple sous l'entête actuel le mot *gnomon* qui ne signifie qu'indicateur, et qui est celui d'un instrument qui incliné suivant la direction de l'axe de la terre, indique sur un cadran à cet effet, dessiné sur un pan de mur vertical, par la direction de l'ombre que le soleil y projète, l'heure de la journée. Eh bien, si ce mot était qualifié d'un préfixe, d'un suffixe convenable, cela le rendrait complet et suggestif de la chose, et ceci fait foi en même temps de la facilité avec laquelle on peut avec les racines grecques que nous préconisons faire un mot technique quelconque. Si par exemple on disait, si l'on écrivait *heliognomon* ou *héliognome* où le grec *helion* veut dire soleil ; ou encore *horognome* du latin *hora* heure ; puis encore on pourrait dire ou écrire *gnomosol* du latin *sol* soleil, ou *gnomhoraire* car on peut transposer ces radicaux à volonté comme on le fait de nos jours pour l'appareil qui enregistre et reproduit la voix humaine ou les sons en général et auquel on donne indifféremment le nom de *graphophone* ou de *phonographe*. Ceci serait suffisant, mais pour un sens complet ce serait *solhorognome* ou *gnomhorosol* (comme l'on dirait *franco-turco-russe* ou *hispano-anglo-belge* le cas échéant d'un conflit ou accord entre ces peuples) ce qui signifierait indication de l'heure par le soleil.

II

Hecto du grec *hekaton* cent fait *hecto gramme*, *hectolitre*, *hectomètre*—comme *hécatombe* se rapporte à un sacrifice de cent bœufs chez les anciens, ou au figuré un grand nombre, hécatombe de victimes—*Helion* soleil donne lieu à *héliographie* écriture, dessin, gravure par le soleil, ses rayons ou sa lumière, ce mot est analogue à *photographie*—*héliocentrique* se suggère de lui-même, de même que *héliomètre*, *hélioscope*, instrument pour

examiner, observer le soleil du grec *scopeo*—*Héliotrope* fleur ainsi appelé du grec *trépo* je tourne, parce qu'elle se tourne ou tend toujours à se tourner vers le soleil.

Le *hemi* grec apparaît souvent. L'on a *hémisphère*, *hémicycle* espace en forme de demi cercle, comme en poésie *hémistiche* demi vers alexandrin, ou en musique *hemi* ou *demi ton*, *demi croche* ; et de même en histoire naturelle *hémiptère* suggère de suite à qui sait que *pteron* veut dire *aile* qu'il s'agit d'une insecte dont les ailes sont peu développées—*Hendeka* veut dire onze, de un et *deka* dix, d'où *hendécagone* s'écrit pour polygone ou figure à onze côtés, ou *gonia* angle, le nombre de côtés étant égal à celui des angles—de même *hepta* veut dire sept et de la *heptacorde* est un instrument de musique à 7 cordes, *heptaèdre* un solide à sept faces de *hedra* face—*hetero* de *heteros* autre, suggère hétérogène de *genos* race, race ou composition mêlée, substance hétérogène en opposition à *homogène* de même nature, ou encore comme *hétérodoxe* contre la doctrine, opposé à *orthodoxe* conforme ; ou encore *hétérosciens* où *skia* voulant dire ombre, signifie des peuples habitant les côtés opposés de l'équateur et au-delà des tropiques, où leurs ombres respectives sont constamment opposées ou durant l'année entière—*hexagone* de *hex* six, *hexaèdre*, *hexacorde*, *hexamètre* vers de six pieds—*hieroglyphe* de *hieros* sacré, gluph^h, je grave, écriture des prêtres surtout des anciens égyptiens.

Hippopotame *hippo* cheval, *potamos* de mer — *hippocampe* sorte de poisson à tête de cheval — *hippo-centaure* moitié homme moitié cheval—*hippogriffe* de *griffon* du latin *gryphus* nom vulgaire du vautour, animal fabuleux : moitié aigle moitié lion, d'où *hippogriffe* veut dire moitié cheval, moitié oiseau ou espèce de cheval ailé—*hippodrome* de *dromos* course ou cirque —*hippophage* qui mange, de *phago* — *hippolithe* de *lithos* pierre qui se trouve dans la vésicule du fiel et dans les intestins du cheval. Nous avons déjà sous le suffixe *pathos* douleur, maladie, fait allusion à *homéopathie* — *homogène* de même espèce, de

gennao engendrer ou de *genos* race—*homologue* de même nom, comme en géométrie les côtés opposés aux angles correspondants sont dits *homologues*—*homonyme* du grec *homoios* et *onuma* nom et l'on dirait de même *homochrone* comme l'on dit *isochrone*, *homophone* même voix ou à l'unison.

Hydro de *udor* grec eau caractérise *hydromètre* comme mesureur d'eau—*hydrogène* qui avec l'*oxygène* engendre ou forme l'eau—*hydrofuge* qui fuit l'eau ou garantit de l'humidité—*hydrographie* topographie maritime ou des côtes ou rivages d'un pays—*hydrologie* qui traite des eaux—*hydromel* mélange d'eau et de miel—*hydrophobe* qui a l'eau en horreur—*hydrostatique* de *stare* latin retenir, ou du grec *statikos* équilibre des fluides—*hydrosulfure* chimique : eau et soufre—*hydrothérapie* de *therapia* traitement par l'eau froide—*hydropique* de *hydropisie* ou *iais* veut dire inflammation, gonflement par l'eau—*hydrocephalie* hydropisie de la tête—*hydrodynamique*, *dynamis* force, effets du mouvement, de la pression, du poids de l'eau.

L'on voit combien cette racine *hydr* est euphonique et se lie facilement à tous les mots hydrate, hyalgie, hydracide, hydraulique commençant par une voyelle : comme à ceux c'est-à-dire aux suffixes débutant par une consonne ; ce à quoi assurément le français *eau*, serait impropre, l'anglais *water*, encore moins ou l'allemand *wasser*. N'oublions point non plus que si nous l'avons ici comme préfixe, il est également utilisable comme suffixe, ce que l'on a déjà eu occasion de voir sous l'en-tête de la lettre A où *anhydre* en fait foi, et n'était l'orgueil national gaulois qui ne veut point se donner l'air de s'inspirer de l'anglais, le mot *hydrant* au lieu de *borne-fontaine* tout élégant et expressif que soit ce mot, semblerait devoir être admissible comme plus court, et où la racine grecque ou hellénique *udor* est si suggestive de ce dont il s'agit.

I

In préfixe latin qui se change en *il* devant un radical commençant par un *l*, en *im* devant un *b*, un *m*, ou un *p*, en *ir* devant un *r*, indique négation, suppression, et caractérise ainsi une foule de mots sous les entêtes des autres lettres de l'alphabet : *légitime illégitime, imitable inimitable, moral immoral, maculé immaculé, commensurable incommensurable, barbu imherbe, passe impasse, personnel impersonnel, accessible inaccessible, délébile indélébile, soluble insoluble, rationnel irrationnel*, et des centaines d'autres. L'euphonie indique de suite dans le cas de néologismes, nouveaux mots, ou mots additionnels ; s'il y aurait à dire ou écrire *im, in, il* ou *ir* et prêterait aussi à la négation ou contradiction de la chose avérée, de la qualité supposée, de la propriété énoncée, de l'affinité chimique ou autre prétendue ; comme sous la lettre *A*, *a* privatif s'emploie pour dire *apode* sans pieds, ou *an* son euphonique pour dire *anhydre* à l'opposé de *hydraté*.

Iso préfixe, du grec *isos* même, motive *isomorphe* de même forme, *isotherme* de même chaleur ou température, *isobar* de même poids, pesanteur ou pression atmosphérique, *isoscèle* du grec *skelos*, jambe l'égalité des deux côtés d'un triangle de même nom, *isogone* à angles *gonia* égaux, *isochrone* de même durée, ayant lieu dans le même temps : vibrations *isochrones* d'un pendule ; et l'on ferait de même *isochrome* s'il s'agissait de deux ou plusieurs choses ou couleurs de même teinte ou nuance, *isopérimétriques* de deux figures de même longueur de pourtour, *isomère* où *meros* signifie partie, se composant de parties semblables, — Le préfixe *ir* qui exprime négation contradiction motive beaucoup de mots comme *irréfléchi, irrationnel, irrégulier, irrévocable*, etc.

J, K .

Sous ces en-têtes il y a peu de mots dans le dictionnaire et ce peu est encore accentué par le fait que beaucoup sont du même radical avec une terminaison ou suffixe qui, comme

ailleurs indique le nom de la chose, son expression adjectivale, le verbe qui exprime l'action, le nom qu'on donne à celui qui exerce l'art ou le métier comme *jauge*, *jaugeable*, *jaugeage*, *jauger*, *jaugeur* — jaune, jaunet, jaunir, jaunisse, jaunissant, jaunissement ; et il n'y a guère que *juxta* latin et le français poser pour permettre d'exprimer succinctement la position de deux choses qui se touchent latéralement, de même que superposé du latin *super* fait comprendre qu'il s'agit de deux choses l'une audessus de l'autre.

Sous la lettre K nous avons *kilo* du grec *philoi* mille, dont nous nous servons pour dire *kilogramme* poids de mille grammes, *kilolitre* capacité de mille litres, *kilomètre* distance ou étendue de mille mètres ; tout de même que *kilopède* suggérerait la même signification que *millipède* ; ou que l'on emploierait, le cas échéant, *kilomane* pour un animal à mille ou un très grand nombre de tentacules, *kilo-phone* pour cacaphonique ou à mille sons ; *kilochrome* pour un objet bigarré de mille et une couleurs. De même *kiloèdre* serait expressif des mille faces ou facettes de l'œil de l'araignée et d'autres insectes, tout comme *tétraèdre*, *hexaèdre*, *octaèdre*, *dodécaèdre* et *icosaèdre* relatent le nombre de faces *édra* des cinq figures dites platoniques, du nom de Platon qui en a fait l'étude ; de *tettara* grec, quatre, *ico* de *eikosi* grec, vingt.

L

Labré, du latin *labium* lèvre, se dit comme en fait foi le lexique, de deux feuilles, ou d'une fleur divisée en deux lobes figurant par leur juxtaposition deux lèvres — *lacustre* du latin *lacus*, plante lacustre qui vit sur les bords ou dans les eaux d'un lac : ville ou cité lacustre et on dirait cela tout de même d'un animal sous les mêmes circonstances — *lactescent* du latin *lactis* lait, plante laiteuse — *lactifère* ferre latin porter, vaisseau lactifère — *larynx* grec organe du gosier, donne naturellement lieu à *laryngite* de *itos* inflammation du larynx — *laryngotomie* de *tomé* section opération sur le larynx, — *laryngoscope* de

scopeo grec j'examine, instrument pour examiner le gosier — *latitude* dans son acception scientifique, de *latus* latin large, est la distance à laquelle on se trouve de l'équateur ; de même que *longitude* exprime une distance à angle droit de la première, les deux fixant le local exact d'un point sur la surface de la terre ; tout comme *déclinaison* et *ascension droite* déterminent la position d'un astre sur la voûte sphérique des cieux — on appelle *lentille* du latin *lens lentis* plante légumilleuse, sa graine, le verre d'un télescope, d'un microscope, son oculaire, son objective ; parceque ces verres sont taillés de forme lenticulaire ; et de même le poids au bout du balancier d'un pendule, est ainsi taillé à paroi amincie tout autour pour offrir moins de résistance à l'air.

Lexicologie du grec *lexis* mot et *logos* traité, connaissance raisonnée des mots, de leur étymologie — *lexicographe* qui écrit un lexique, un dictionnaire, en fait un, en compose un — *lithochrome* du grec *lithos* pierre et *chrômo* couleur lithographie coloriée — *lithographie* gravure sur pierre — *lithologie* connaissance, science des pierres — *lithotomie* du grec *tomé* section ou incision, opération de la lithotomie, extraction de la pierre des organes urinaires — *lithotriteur* mot hybride formé du grec *lithos* pierre et du latin *terere*, supin *tritum* broyer, instrument pour broyer la pierre dans la vessie, afin de pouvoir plus facilement l'extraire — *lithofracteur*, mot appliqué par son inventeur à un fulminate employé à miner, briser, extraire la pierre d'une carrière, mais qui pourrait s'entendre de même d'une machine, d'un appareil employé à casser la pierre pour le macadamisage, le gravé des rues — *lithogénésie* de *genesis* génération, science de l'origine, de la composition des pierres.

Lobe du grec *lobos* partie saillante et arrondie d'un organe quelconque : du cerveau, du foie, du poumon, de l'oreille, d'une feuille — *lobule* son diminutif veut dire petit lobe, *lobé* divisé en lobes — on dit de même *bilobé* à deux lobes, *trilobé*, *quadrilobé* *quinqui*, *sexti*, *multi-lobé* en parlant d'une feuille à deux,

trois, six, etc., lobes ou d'une fleur à autant de pétales — *locomobile* avec *loco* du latin *locus* lieu, s'explique de lui-même, comme étant quelque chose pouvant se mouvoir se transporter d'un endroit à un autre — *locomotive* est analogue au dernier et tout le monde sait ce que ça veut dire, le suffixe *motive*, comme *moteur*, venant évidemment du latin *movere* ou de *motus* mû.

III

De même que *magister* latin qui veut dire maître, *motive* *magistral*, *alement*, *magistrat*, *ature* et que *magnus* latin *grand*, se prête mieux que ce dernier aux mots *magnanime* de *animus* esprit qui a l'âme grande, élevée ; *magnificat*, *magnificence*, *magnifier*, *magnifique* ; de même *magnétisme* du grec *magnes* aimant, rend plus enphonique les dérivés *magnétique*, *ment*, *isation*, *magnétiser*, *magnétiseur*, que si l'on disait *aimantisme*, *iser*, etc. De même aussi que l'on écrit *électromagnétique* avec le mot *électro* le premier pour faire comprendre que c'est l'électricité qui y joue le rôle le plus important, en ce que c'est le premier qui engendre le dernier ; de même l'on pourrait dire *magnéto-électrique* s'il s'agissait d'une combinaison ou le magnétisme serait l'agent le plus efficace, le plus vital.

Voici venir le mot *maman*, le premier que prononce le bébé, parceque c'est le son le plus facile à articuler sans effort, et de là le mot *mamma* latin mamelle, répétition du syllabe *ma* premier besoin de l'enfant : onomatopée dit Littré du langage des enfants, laquelle se rencontre dans la plupart des langues et de là probablement le mot *mama* ou *mamma*, l'endroit où l'enfant dirige toute son attention et se porte constamment la main. Si on lui expliquait ceci quand il devient d'un âge à le comprendre, ce serait pour lui une leçon d'étymologie qui le porterait en route à la recherche de l'origine d'autres mots. De là il verrait que *mammaire* doit se rapporter à *namelle*, *mamelon* qui en a la forme, *mamelu* à grosses mamelles, *mamillaire*

ayant la forme d'un mamelon, *mammifère* de *ferre* qui a, qui porte des mamelles : grande famille des animaux qui allaitent leur progéniture, *mammologie* histoire des mammifères, *mammiforme* ayant la forme de. Au mot *mammouth* Littré dit : étymologie inconnue ; mais le préfixe *mam* ou *mamm* indique évidemment un mammifère, malgré que l'on ne puisse se rendre compte de la signification du suffixe *mouth* ou *outh*, l'ensemble du mot signifiant éléphant monstre, ou de l'espèce de l'éléphant, sans peut-être en être un.

Mal du latin *malum* est encore un préfixe qui se prête à la négation : comme *aise* *malaise*, *heureux* *malheureux*, *hon-nête* *malhonnête*, *propre* *malpropre*, *séant* *malséant*, etc.—*man* de *manus* latin main motive, *manier*, *manuel*, *manivelle*, *manœuvre*, *manipuler*, *manufacture*, *manuscrit*, *maintenir*.

Mégalosaure du grec *megos*, *alos*, grand et *sauros* grec lézard—*mégathérium* de *therion* grec bête féroce—et partout où se rencontre ce radical, soit préfixe, soit suffixe, on peut en conclure qu'il s'agit de quelque chose de grand ; comme *omega* dernière lettre de l'alphabet grec et qui signifie *o* grand, *o* long, *ô* accentué, par opposition à *omicron* petit *o*, *o* bref, *o* ordinaire — *méridien* de *meri* dit Littré, équivalent de *med* dans *medius* milieu et *dies* jour, l'r pour le d étant fréquent en ombrien ; et aussi en latin, comme *ar-biter* pour *ad-biter*, *ar-cessere* pour *ad-cessere*, *ar-fuerunt* archaïque pour *ad-fuerunt*—et de là *méri-dional* qui est au midi—*menu* du latin *minutus* de *minuere* amoindrir d'où *menuiserie* travail de menus ouvrages en bois, *menuiser*, *menuisier*, *menuaille*.

Maréorama est un nouveau mot qui nous arrive de Paris : il s'agit comme l'indique l'étymologie du mot *mare*, latin pour mer et *orama* vue, d'une représentation des objets, des pays du monde, comme on les voit en mer, du pont d'un vaisseau ; et à cet effet, le vaisseau dans un réservoir d'eau aura, pour lui donner du naturel, les mouvements de tangage et de roulis

convenables à la circonstance. L'on voit donc encore ici comme le latin, le grec sont féconds à l'endroit de la composition de tous les mots techniques que le progrès des arts, sciences et manufactures peut motiver.

Meta est un préfixe qui suggère déplacement, transposition, *métathèse*, *métamorphose* changement de forme, *morphé* — *métempsychose* de *psuché* âme, transmigration d'une âme d'un corps dans un autre — *mètre* est de *metron* mesure, *métrage* mesurage, *métrologie* science des poids et mesures, *métronome*, instrument qui bat le temps de la musique, du chant ; disons ici que *métrophone* qui serait suggestif s'il s'agissait seulement de *phoné* la voix, comme on le voit dans *téléphone*, n'a pu être adopté puisqu'il s'agit de mesurer en même temps les notes des instruments de musique et que ne voulant pas avoir à s'embarasser de deux instruments ou de deux mots pour dire la même chose, on a fait le mot *métronome* où *nomos* veut dire loi ou règle, ou régulateur de, — *métromanie*, manie de faire des vers, c'est-à-dire des sentences mesurées ou de même longueur — On a déjà dit sous un autre en-tête, et comme rapprochement, pour faire saisir le sens d'autres mots, que *milli* s'entend de *millième* partie de, comme *milligramme*, *millilitre*, *millipède* à mille pieds.

Monos grec seul, un seul — *monochrome* une seule couleur — *monocorde* instrument à une seule corde — *mono-chrone* à un seul temps — *monocotylédon*, à un seul *cotylédon* de *cotulé* grec *cavité*, plante comme le lis — *monogramme* les initiales d'un nom assemblées en un seul groupe ou ne formant qu'un seul chiffre — *monolithe* d'une seule pierre, *lithos* grec pierre, comme les obélisques de l'antiquité — *monôme* quantité algébrique composé d'un seul terme — *monopétale* qui n'a qu'un *pétale* — *monophyle* du grec *phullon* feuille, plante, fleur composé d'une seule feuille, d'un seul pétale comme le lis, etc. — *monoptère* du grec *pteron* aile, insecte qui n'a qu'une aile, poisson qui n'a qu'une nageoire ; en architecture, édifice à une

seule rangée de colonnes—*mosaïque* du grec *mousetion* musée ouvrage de marqueterie composé de pierres ou d'émaux de différentes couleurs ; d'où l'étymologie, de, *musée* endroit où on trouve un salmigondi de toutes sortes de choses ; *mosaïque* qui vient de Moïse—*multicolore*, *flore*, *forme* qui a beaucoup de couleurs, fleurs, formes—*muscle* du latin *musculus* d'où *musculaire*, *musculé*, *musculature*, *musculeux* — *myria* du grec *muria* donne *myriade* : des myriades d'étoiles — *myriagramme* poids de 10,000 grammes—*myriamètre* mesure itinéraire de 10,000 mètres ; *myriapodes* de *pous podos* grec, animal, insecte qui a des centaines ou des milliers de pattes ou de cils ou tentacules. Enfin il y a sous cette lettre *mystère* du grec *musterion* avec ses dérivés *mystagogue*, *mysticisme*, *mysticité*, *mystique* et de là aussi les mots *mystifier*, *ificateur*, *ification* ; puis *mythologie* du grec *muthos* fable et *logos* discours, histoire fabuleuse des dieux, demi-dieux et héros de l'antiquité.

N

Narcotine, *ique*, *isme* de *narké* grec assoupissement—*nébuleux*, *euse*, *osité* du latin *nebulosus* nuageux — le grec *nekros* mort caractérise *nécrologie* revue de, *nécromancie* de *manteia* grec divination, *nécropore*, *phoros* grec qui porte, insecte clavicorne—*necropole*, *polis* ville des morts, cimetière—*necrose* de *os* latin gangrène des os—*neige* du grec *nix*, *nivis* ; *ovum* latin fait voir comme on aurait vite exprimé *œufs* à la *neige* par *nivi-ovi*—*néo* préfixe, du grec *neos* nouveau, fait foi de la signification de *néographie*, *orthographie* nouvelle—*neologue*, *ie*, *ique*, *isme* qui fait usage de termes nouveaux—*neo-grec*, *néo-calédonien* de la Nouvelle-Calédonie, *néophyte* de *phutos* né, nouveau converti—*neo-écossais* de la Nouvelle-Ecosse—*né-vrose* de *neuron* grec nerf, maladie des nerfs en général—*névralgie* de *neuron* nerf, *algos* douleur ; *névritique* propre à guérir les maladies nerveuses—*névroptère* de *pteron* aile : ordre d'insectes à ailes composées d'un réseau de nervures—

névrotomie de *tome* section, dissection des nerfs, section d'un cordon nerveux.



L'*oasis* du désert à l'air, dit Littré, d'être un mot égyptien — *obélisque* de *obeliskos* grec venant de *obelos* broche, aiguille — des verres d'une lunette, celui qui est tourné vers l'objet se dit *objectif*, celui du côté de l'œil, l'*oculaire* — *oct*, *octa*, *octi*, *octo* préfixe qui signifie huit, du latin *octo* indique de suite la nature des mots, *octave* de la voix, d'un instrument de musique — *Octobre* était autrefois le huitième mois de l'année — *Octavo* in *octavo* s'entend en format de livres, d'une feuille coupée en huit — *octogénnaire* se dit pour huit fois 10 ans, quatre-vingts ans, où le suffixe veut dire né, engendré depuis lors — *octogone* figure de huit angles, c'est-à-dire de huit côtés, le nombre de l'un égalant celui de l'autre — *otostyle* temple, portique à huit colonnes — Il est clair que l'on ferait de même, le cas échéant de la nécessité du motivé de la chose : *octochrome* à huit couleurs, *octocorde* instrument à huit cordes, *octaèdre* de *edra* face, solide à huit faces — *Octant* instrument ayant un arc gradué de 45° ou de la huitième partie d'une circonférence entière — *Octuple* huit fois, *octupler* multiplier par huit — *Octi* huitième partie, ainsi *octilitre* serait la huitième partie d'un litre, *octiligne* huitième de ligne, *octigramme*, etc.

Odous ontos grec *dent*, donne de suite à *odontalgie* la signification de mal de dent, remède pour le guérir, *algos* signifiant douleur — nos fabricants de médecines ont eu vite fabriqué avec ce radical et le verbe *philein* aimer le mot *philodonte* qui aime les dents, c'est-à-dire qui est bon pour — *zozodonte* en est un du même type — *mastodonte* grand animal fossile, rapproché de l'éléphant, ainsi appelé parce que ses dents sont en forme de mamelles, du grec *mastos*. — *odomètre* d'après Littré, mauvaise orthographe pour *hodomètre*, mais le grec étant *odometron* de *odos* chemin, *odomètre* paraît d'après Larousse plus rationnel :

instrument servant à mesurer le chemin, à enregistrer le nombre de pas que l'on fait—*onomatopée* du grec *onoma*, atos nom et *poedi* je fais, mot dont le son imite celui de l'objet qu'il représente—*ontologie* de *on*, *ontos* grec, qui est, science de l'être en général—*oolithe* *oon* grec œuf et *lithos* pierre, calcaire composé de grains sphériques ayant l'air d'un amas d'œufs de poisson—*ôologie* traité de l'œuf—*ophidiens* de *ophis* serpent, ordre des reptiles—*ophthalmie* du grec *ophthalmos* œil, affection des yeux—*ophthalmoscope* de *scopein* examiner, instrument pour examiner l'intérieur de l'œil — et comme exemple de plus du nombre de mots auquel un seul radical donne lieu ; on a *organe* du grec *organos* de *ergo* je fais, j'agis, je fonctionne, *organique*, *ment*, *isable*, *isation*, *isateur*, *trice*, *isé*, *iser*, *isme*.

Ornis *ithos* grec oiseau, donne *ornithologie* qui traite de —*ornithomancie* divination par le vol des oiseaux, de *manteia* —*ornithoryneus* de *ornithos* oiseau et *rugchos* bec animal, à bec d'oiseau —*orographie* de *oros* montagne et *graphein* description des chaînes de —*orthos* grec, droit, donne *orthodoxe* de *doxa* opinion—*orthodromie* de *dromos* course, route en ligne droite suivie par un vaisseau — *orthogonal* à angles droits — *orthographie* écriture correcte ou suivant les règles—*orthologie* correction du discours — *orthopédie* de *paidos* enfant, art de prévenir chez les enfants, les difformités — *ostéologie* du latin, *os* *ossis* os, traité des os — *otalgie* de *otos* oreille, douleur d'oreille—*ovipare* du latin *ovum*, œuf et *pario* je produis — *ovoïde* en forme d'œuf—*ovovivipare* où l'œuf éclot dans le sein de la mère, né vivant, du latin *vivus* — *oxyde* du grec *oxus* aigre, tout composé renfermant de l'oxygène,—*oxygène* donnant naissance à une acide de *gennao* engendrer, *genesis*—*oxymel* mélange d'eau, de miel et de vinaigre—*oxydable* sujet à s'oxyder à se rouiller par l'oxygène de l'air — *oxygénable* pouvant se combiner avec l'oxygène.

P

Paléontologie du grec *palaios* ancien, *onta* êtres, *logos* étude, traité science de la reconstruction des animaux anciens par leurs fossiles—*paléographie* déchiffrer les anciennes écritures—*paléothérium* de *thérion* animal, genre de mammifères fossiles *pachydermes*—*pachyderme* *pachus* épais et *derma* peau, comme l'éléphant, le rhinoceros—*palmipède* *palmi* français et *pes pedis* latin, à pieds palmés comme l'oie, etc. — *pan* tout, préfixe grec—d'où *panorama* de *orama* vue de tout un pays—*panthéisme* tout est dieu, de *théos* dieu,—*panthographe* instr. avec lequel on peut tout dessiner — *panthomètre* instr. à tout mesurer—*pantomime* de *mimos* imitateur, qui peut tout imiter — *par*, *para* préfixe tiré du grec, sur, auprès, contre, *parachute* pour ralentir la chute — *parasol*, *parapluie* contre le soleil, la pluie—*pédagogie* de *paidos* enfant et *agô* je conduis, éducation des enfants—*pente* grec cinq, *pentagône*, *pentacorde*, *penta-teuque* les cinq premiers livres de la bible, de *teuchos* livre—*pantarchie* de *archein* commander, gouvernement par 5 chefs — *pantamère* insecte à tarse en 5 articles, de *meros* partie—*pénultième* du latin *pene* presque et *ultimus* dernier, avant dernière.

Péri grec, préfixe, autour de, près de ; *périanthe* de *anthos* fleur, ensemble des enveloppes d'une fleur—*péricarde* de *cardia* cœur, membrane qui enveloppe le cœur — *pericarpe* de *karpos* fruit, enveloppe de la graine — *péricrâne* de *cranion* crâne — *périgée* de *gé* la terre, en opposition à *apogée* loin de—*périhélie* près du soleil, *aphélie* loin du soleil — *périécien* de *oichos* qui demeure sur même latitude à 180° l'un de l'autre — *périoste* autour des os— *périphérie* de *pherein* se porter autour de— *périptère* *ptéron* aile, à colonnade (aile en) tout autour—*peristyle* même que *périptère* — *péritoine* de *teinein* tendre tout autour du ventre—*péritonite* de *itis* inflammation du péritoine — *péristaltique* de *stellein* disposer, mouvement de contraction de l'intestin, digestif — *pétrole* de *petra* latin, pierre, *oleum*

huile ; *philodonte* de *odous ontos* dent : *philein* grec, aimer : bon pour les dents.

Philanthrope de *philein* aimer, *anthropos* homme — *philosophe* de *sophia* sagesse — *philharmonique* — *philologie* amateur de littérature — *philomatique* de *matein* apprendre, qui aime les sciences — *photographie* dessiné par la lumière — *photomètre* instr. pour mesurer la lumière — *photosphère* atmosphère de lumière ou lumineuse du soleil — *phonographe* ou *graphophone* qui écrit ou enregistre le son, la voix *phoné* — *phonomètre* qui mesure la lumière — *phonolithe* pierre qui émet un son — écriture *phonétique* ou un même son se traduit par un même signe — *physiologie* de *phusis* nature science de la vie — *physionomie* *nomos* loi ; ces deux mots ne sont point suggestifs de la chose à exprimer, comme le sont les dérivés du grec en général ; mais ils nous sont depuis si longtemps acquis à la langue et d'un usage si fréquent que chacun les connaît — *phrénologie* de *phrén* esprit ; ce mot ne semblerait pas tout d'abord être complet sans que le radical crâne y figure ; mais si l'on considère que l'esprit se trouve là où est la cervelle, on voit que cela suffit pour suggérer que c'est par la conformation de la tête que la chose se fait ; c'est-à-dire que l'esprit nous parle, s'énonce par les accentuations du crâne.

Planimétrie du latin *planus* plan, mesurage des surfaces planes — *planisphère* surface sphérique développée en surface plane — *pluviomètre* se voit de suite — *pneumatique* de *pneuma* souffle, machine à faire le vide — *pneumonie* de *pneumôn* poumon — *poly* préfixe, du grec *polu* nombreux, plusieurs, *polychrome* à plusieurs couleurs — *polyandrie* plante à nombreuses étamines, de *anthos* fleur — *polygone* à plusieurs angles, c'est-à-dire côtés — *polyèdre* à plusieurs faces — *polyglotte* parlant plusieurs langues *glossa* — *polymorphe* de *morphé* forme, à diverses formes — *polygraphe* qui écrit sur des sujets variés ; ce mot pourrait aussi s'entendre d'un homme qui écrit beaucoup, ou encore qui écrit plusieurs langues mais qui serait plus complè-

tement rendu par *polyglossographe*—*polynome* algébrique, à plusieurs termes—*polypétale* à plusieurs pétales—*polytechnique*, *style*, *syllabe*, *théisme* à plusieurs arts ou sciences, colonnes, syllabes, dieux.

Le préfixe *porte* donne lieu à plusieurs significations ou mots comme *porte-monnaie*, *feuille*, etc.—*pré* marque progrès, priorité *préambule*, *préjugé*, *prédire*, *préfloraison*, etc—*proto* premier avant un mot indique premier degré de, en chimie, comme *protocarbone*, *chlorure*, *type* — *ptérodactyle* à ailes digitées ou doigts ailés ou lobés, de *ptero* aile et *daktulos* doigt.

Q

Le préfixe *quadr*, *quadru*, *quadré*, *quadru* du latin *quatuor* quatre, caractérise les suffixes qui lui sont adjoints comme *quadrant* quart de cercle—*quadrilatère* à quatre côtés, du latin *latus* côté — *quadrilobé*, *loculaire*, *nome* qui a quatre lobes, loges, termes, ect.—*quadruple*, *quadrupède*, *quadrumane*—*quadrature* en astronomie s'entend de deux astres éloignés l'un de l'autre d'un angle de 90 degrés ; le préfixe ici motivé par le fait qu'un angle droit est le quart de l'espace angulaire autour d'un point ou un arc de 90°, le quart de la circonférence entière — *quadrupède*, *mane* à quatre pieds, quatre mains comme le singe, etc—de *quatre* on a fait *quarante* en lui ajoutant un suffixe qui ne fait pas deviner *dix*, mais, on paraît l'avoir fait de consentement commun et comme se présentant naturellement pour dire ou suggérer la signification du mot. De même *quadragénaire* veut dire âgé de quarante ans, c'est-à-dire né depuis 40 ans ou engendré du suffixe *gennao* grec ou de *genere* latin.

Les nombres *onze* à *seize* ne sont pas aussi suggestifs du sens que l'on doit y attacher que le sont les mêmes mots dans le latin, *undecim*, *duodecim*, *tredecim*, etc., qui font voir de suite qu'il s'agit de dix et un, dix et deux, dix et trois ; pendant qu'il n'y a dans le français que la terminaison se pour

suggérer dix—mais par contre onze, douze, treize ne sont que d'une syllabe et très euphoniques pendant que les mêmes expressions en latin comportent trois, quatre et cinq syllabes comme quindecim, quatuordecim — en ceci aussi l'anglais, l'allemand sont plus explicites ou suggestifs que le latin, comme le fait voir dritzen, furtzen, sextzen, ou les deux mots, trois et dix, quatre et dix, six et dix se font sentir carrément ; mais encore avec le désavantage d'avoir à dire deux mots ou syllabes au lieu d'un—le préfixe *quin* indique cinq comme dans *quinte* intervalle de 5 notes en musique, *quinquadrème* à cinq rangs de rames.

Quinconce d'une disposition d'arbres, dit Larousse, qui représentait la figure romaine V et qui a persisté dans la langue, là même où les arbres ne sont plus disposés de cette manière, ou là même où il n'y en a point ; car on donne maintenant ce nom à une simple pièce ou étendue de verdure ou de gazon sans arbres ou fleurs quelconques—*quinquagénaire* de *quinque* cinq, né depuis 50 ans—*quine* cinq numéros sortis ensemble d'une loterie — *quinze* de *quin* cinq et le son final *ze* de dix, ou de la partie *ece* du latin *decem* qui est plus accentué dans quinziesme - *quinquenove* cinq et neuf, jeu qui se jouait avec deux dés—*quinquefeuille* feuille à cinq folioles, *quintuple* ; et comme l'on voit, il serait facile au besoin de faire des composés ou le radical *quin* ou *quint* ou *quinque* ou *quinto* entrerait comme préfixe.

R

Une foule de mots venant à la suite du préfixe *re* du latin *rursus*, *rursum* qui veut dire de nouveau, indiquent répétition de l'action, de la chose dont il s'agit, comme *relire*, *reconstruire*, *rebatre*, *renouer*, *repasser*, *refondre*, *refermer*, *rembarquer*, *remboiter*, *resserrer*, *reverdir*, etc.—*ra* préfixe à la même signification dans *ramener*, *ragrafer*, *racheter*, etc.—*rectangle* du latin *rectus* droit et *angle*, figure à angles droits—

rectiligne à lignes droites — *rétroactif* [de *retro* en arrière et *agere* agir — *rétrograde* de *gradé* aller — *rétrospectif* de *aspicere* regarder en arrière — *rhinocéros* du grec *rhin* nez et *keros* corne au nez — *rhinoplastie* de *plastos* formé, art de refaire un nez — *rhombe* du latin *rhombus* que les étymologistes, dit Littré, tirent de *orbis* globe, mais qui viendrait plutôt de *rotondus* rond ; mais pour la figure plane appelé de ce nom, le radical *orbis* ne saurait être motivé — *rhomboèdre*, *edra* face, solide dont les faces sont des rhombes — *riverain* de *rivus* voisin d'une rivière, ou suivant Littré de *rivera* ou *rivière* latin, terre de rive — *rotonde* du latin *rotondus* de forme ronde — *ruminer* de *rumen* latin, mamelle et gosier, panse première des ruminants.

S

Salpêtre de *sal* latin, sel et *petra* de pierre — *sanie* du latin *sanies* sang corrompu, par opposition à *sanguis* sang vital — *saponifier* de *sapo* latin savon et *facere* faire — distinguer du préfixe *sapor* saveur, *sopor* sommeil — *sarcophage* du grec *sarx* chair, *phago* je mange — *saxifrage* du latin *saxum* pierre et *frangere* briser — ici nous dirions *lithofracteur* — ne pas confondre avec le préfixe *sax* dans *saxhorn*, *saxophone* inst. de musique dû à un M. Sax — *sidéral* de *sidera* latin, astre — *sygmoïde* en anatomie, ayant la forme de la lettre grecque *sigma* — *siliceux* du latin *silex* pierre — *simultané* du latin *simul* ensemble — *synapisme* médicament, de *sinapis*, latin moutarde — *soleil* du latin *sol* — *soliloque* *solus* seul et *loqui* parler, se parler à soi-même — *solipède* de *pous* *podos* grec, pied, à un seul pied ou orteil, comme le cheval, l'âne dont le pied n'a qu'un doigt — le préfixe *sous* du latin *sub*, caractérise plusieurs mots comme *sous-tangente*, *sous-normale*, *sous-cœuvre*, *sous-ordre*, *sous-sol*.

Sphéroïde, *sphéromètre* pour mesurer les surfaces sphériques — *splanchnologue* du grec *splanchnon* viscère, traité, étude des — *squamifère* du latin *squama*, écaille revêtu d' — *squelette*

du grec *skeletos* desséché—*stalactite*, mite du grec *stalaktos*, qui dégoutte, de *stalazéin* dégoutter, *stalagmo*—*stéréographie*, *métrie* art de représenter les solides, de les mesurer—*stéréoscope* de *skopeo* examiner, instrument qui fait voir les figures planes en relief—*stéréotomie*, *stéréotypie*, art de couper les solides, de convertir en formes solides des pages composées en caractères mobiles — *stéthoscope* de *stéthos* poitrine, instrument pour ausculter de *auscultare* écouter — le préfixe *sur* de *super*, à part des significations ordinaires de *dessus*, *près de*, comme Paris *sur* Seine, *sur* à propos de, *sur* vers le soir, *sur* la gauche du côté de ; entre comme préfixe augmentatif dans certains mots *surfaire*, *surhausser*, *surélever*, *surbaissier*, *surabonder*, *surcharger*—*syllogisme* du grec *sun* avec et *logizomai* raisonner ; argument à trois propositions : la majeure, la mineure et la conséquence—*symétrie* avec mesure, régulier, les côtés opposés semblables—*synchronique*, *sun* avec ou ensemble et *chronos* temps, simultané—*synthèse* *sun* avec *thesis* placer ; le contraire de *analyse* décomposer.

T

Tautos grec, le même, donne *tautochrone* le même temps syn. d'*isochrone* — *tautogramme* même écriture pourrait aussi faire *isogramme*—*tautologie* répétition du même mot—*télégraphie*, *téléphonie* écrire, parler, *tele* au loin — *télescope* *scopein* observer, examiner, instr. pour étudier les astres, etc. ou voir au loin— *televidere* qui serait un mot latin *videre* voir avec le préfixe grec *télé* signifierait de cette manière voir, regarder au loin, et de même on ferait le verbe français *télévoir* — le latin *ter* trois fois, fait comprendre que *ternaire* s'y rapporte et peut signifier, division, disposition par trois, comme qui dirait procession ternaire ou à trois de front — *tercer* donner trois labours, *tercet* couplet de trois vers — *tellure* ou *tellurium* un métal, de *tellus* terre — *tettara* grec quatre d'où *tetragone*, corde, *èdre* figure à quatre angles ("quadrangle") instr. à quatre cordes, solide à quatre faces — *tetrastyle* de *stulos* colonne, portique à quatre

colonnes — *tetrarque* de *archos* commandement, dignité d'un commandement à quatre, ou de celui qui commande le quart d'un état — *taxidermie* de *taxis* préparation et *derma* peau, art du taxidermiste.

Theos Dieu, donne *théologie*, *théosophie* — *théorie* est du grec *théoria* de *theorein* considérer — avec le grec *thermos* chaud on a *thermomètre* qui mesure, enregistre, indique la chaleur, et l'on dirait de même *electro-thermique* s'il s'agissait de chaleur produite comme de nos jours par l'électricité — *thermo-magnétique* pourrait aussi, le cas échéant, avoir sa raison d'être. Certain nombre de mots ont pour préfixe le mot *tire* du verbe tirer : comme *tire-bourre*, *bouchon*, *ligne*, *pied*, *point*, *balle* — *topographie*, *topos* grec un lieu, description, dessin, plan — *torride* zone torride de *torridos* de *torrere* latin, brûler — *trans* prépos lat. signifiant au-delà, à travers, entre, etc., donne une foule de mots comme *transatlantique*, *transborder*, *transcrire*, *trans-alpin*, *transfusion*, *transparent*, *translucide*, *trans-rhénan* au-delà du Rhin et donnerait de même *trans-laurentien* au-delà du St-Laurent — *de tri* du latin *tres*, *tria* on a *triangle* ou *trigone*, *triaire*, troisième rang, *trirème* à trois rangs de rames, *tricolor*, *trinôme*, *trisaïeul*, *tricorne*, *triennat* — *trichinosis* de *trix* *trichos* cheveu (petit comme un cheveu) maladie par des vers — *typographie* écriture par *tupos* type, caractère d'imprimerie.

U, V.

Ultra, latin, au-delà, permet *ultra-libéral*, *ultra royaliste* et a sa raison d'être pour caractériser ce qui est exagéré. On peut à volonté comme dit Larousse, l'employer dans une foule de cas, ou comme préfixe à tous les adjectifs pour ainsi dire et à beaucoup de verbes et adverbes — *uni* en est un autre, assez fécond pour faire sentir qu'il ne s'agit que d'un seul de ce dont il est question, ou encore pour indiquer accord entre choses ou personnes : *uniflore*, *forme* à une seule fleur, régulière de

forme ; *unisexual*, *unisson*, *univalve*, en parlant des coquilles — *univers* toute la création réunie et en son ensemble ; de *unus* latin un et *vertere* tourner.

Verso, latin, revers, le côté gauche ou le dessous d'un feuillet en opposition à *recto* le côté droit ou le dessus — *valoir* de *valere* latin caractérise par son préfixe *val*, les mots *valablement*, *eur*, *ide*, *idex*, *idité*, *idement* — la particule, *vice*, du latin *vicis* fonction et dont le radical *vi* du dernier viendrait assez naturellement du latin *vita*, vie, mouvement, action, fonction, entre dans la composition de plusieurs mots français, anglais, etc., et indique une fonction exercée en sous ordre comme *vice-amiral*, *vice-consul*, *vice-président*, *vice-roi*, *vicomte*, est de même origine, *vice* et comte ; seulement que l'euphonie dans ce cas a voulu que l'on ne retint que le radical *vi* du préfixe *vice*. Voir aussi comme *vie* entre dans les mots *vieux*, *vieille*, *vieillard* où la finale *art* est péjorative et suggère *vie* devenue moins vitale par la durée — *vieillesse* probablement du latin *esse* être, être vieil ou vieux ; le préfixe *vie* ou *vi* étant toujours là pour suggérer qu'il s'agit de quelque chose ou de quelqu'un où la vitalité joue un rôle, comme dans *viduité* veuvage, *vif*, *vigie*, *vigne*, *vigueur*, *viril*, *vital*, *vivre*, *vivipare*, *vivisection*, etc.

On ne devine point l'origine première du mot *vol* comme exprimant le vol des oiseaux ou un vif mouvement de translation ; mais quelle qu'en soit la racine, cachée qu'elle l'est dans l'oubli des siècles, ce préfixe caractérise plusieurs mots, comme *volonté*, et laisse croire en quelque sorte à l'inspiration divine, à l'intention. Ainsi dans *volonté* on a le suffixe ou la finale *onté* évidemment du grec *ôn*, *ontas*, etc., c'est-à-dire que le mot est expressif ou suggestif de l'action de la partie ou facteur de notre être qui peut prendre essor, de notre souffle, âme ou esprit qui peut par la volonté se porter en dehors de nous, diriger notre pensée, notre espoir au loin — *volatiliser*, réduire en vapeur, suggéré encore ici par le mot *vol*, la vapeur étant une chose qui s'élève dans l'air, comme un oiseau au vol — qui sait

aussi si le mot *volcan* n'est pas ainsi d'intuition composé, pour exprimer le fait que ce qui en sort s'élève dans les airs — *voleur* à cause de la rapidité d'action avec laquelle il doit procéder à son œuvre, *volume* expressif de l'étendue, et cette dernière du vol capable de l'embrasser ; comme enfin *volupté*, plaisir des sens ou de l'âme, et qui est idéal, plaisir qui vole ou s'envole et ne laisse rien que des regrets, des remords.

W, X, Y, Z.

Le W introduit dans notre langue, ne se trouvant point par conséquent dans ses devanciers, le grec, le latin, ne vient point de ces derniers et ne comporte par conséquent point de racines de ces langues antérieures au français. Pour la lettre X, le préfixe *xylo* du grec *xulon* bois, autorise *xylographie* gravure sur bois—*xylogène* de *genere* engendrer, substance lignifiante—sous Y il n'y a rien à noter. Enfin sous la lettre Z on a zone de *zona* latin qui est du grec *zoné* ceinture de *zōnnumi* ceindre, du sanscrit *junami* joindre lier, de la racine *ju*, dit Littré, — *zoo* ou partie initiale de mot servant de préfixe dans beaucoup de termes scientifiques, du grec *zoon* animal de *zoô* vivre, caractérise *zoogène* de *génésis* de *gennao* engendrer, latin *genere*, génération des animaux — *zoologie* science de la vie—*zoographie* description des êtres animés — *zoolithe* de *lithos* pierre, animal ou partie d'animal, ou substance animale pétrifiée — *zoophage* animal qui se nourrit d'autres animaux - *zoophyte* de *phutos* plante, êtres intermédiaires entre animaux et plantes.

Nous avons déjà dit que si les radicaux sont peu nombreux à comparer avec le nombre des mots du dictionnaire ; c'est que sur tous ces mots du lexique, il n'y en a peut être pas plus que le tiers, voire même, si on les classait, on en trouverait plus de la moitié ayant une origine différente. Les autres mots ne sont point des mots différents de signification ; mais seulement d'un sens modifié comme du nom à l'adjectif, à l'adverbe ou encore : du nom de la chose au nom de celui qui fait

la chose, la fabrique, la vend ; le nom donné à l'endroit, à l'atelier où la chose se fabrique, à l'institution où on enseigne la chose.

Mais à part de ces variantes qui motivent tant de mots à radicaux semblables, il y a les préfixes et suffixes divers d'une foule de mots qui en augmentent le nombre par centaines, et sur le dictionnaire entier, par milliers — On en a déjà parlé d'une manière incidente ; mais une vue rétrospective ou d'ensemble, fera mieux saisir la vérité de l'avancé. Par exemple sous A, nous avons *l'a* privatif comme dans *apode*, ou son euphonique *an* comme dans *anhydre*. Puis, il y a *anti* antipode, pape, thèse, etc., — *apo* (loin de) *apogée*, *aphélée*, etc. — *archi* (archidiacre, *archi-fou*, etc. Sous la lettre B, *bas* et *basse* (bas-fond, basse cour, etc.) — *beau* et *belle* beau-père, belle-sœur, belle-dent, etc.) — *bec* (bec-cornu, bec-de-lièvre, etc.) Pour la lettre C, *casse* (casse-pierre, etc.) — *chef* (chef-d'œuvre, chef-lieu, etc.) — *contre* (contre-digue, contre-coup, etc.) — *cul* (cul-de-sac, cul de lampe, etc.) — *cure* (cure-môle, cure-dent, etc.) Sous D, on a découpler, défaire, déplacer, etc. — *demi* (demi-lune, demi-tasse, demi-cercle, etc.) — *dis* donne discord, disjoindre, disparaître, etc., — *dix* dans dix-sept, huit, neuf, etc. La lettre E donne ébrancher, ébranler, échanger, etc. — *entre*, à l'endroit d'entre-toise, entrepont, etc., sous G, on a garde-fou, garde-frein, garde-chasse, etc. — grand-père, grand-livre, grand-messe les préfixes *in*, *im*, *ir*, *il* dans indéterminé, immobile, irréflecti, irrégulier, illégal, etc. Pour K, on a kilogramme, mètre, litre, etc. M, donne mésestimer, méprendre, méfait, etc. On a, sous N, non-sens, non-réussite, non-lieu, etc. P, donne para-tonnère, para-pluie — passe-droit, passe-partout. — Sous P, périmètre, péricée, périhélie, péristyle, etc. — pied-bot, pied-droit, pied-de-biche, pied-de-chèvre, etc. — prédire, préconcevoir, préjuger, etc. Q. donne quadragésime, quadrilatère, quadrilobé — quadrumane, quadrupède. R. racheter, rabattre, ragrapher, ramener, remettre, réaction, rebâtir, rembarquer, rengainer, resserrer, etc. On a en regard de la lettre S, sous-tangente, sous-bail, sous-ordre, sous-

chef, etc. — surfaire, surmener, etc. La lettre T, donne tire-bourre, tire-balle, tire-botte — trans-atlantique, trans-rhénan, trans-alpin, transposer, transplanter, etc. — trièdre, trigone, trilobé, tricolore, etc. U, donne ultra-libéral, ultra-royaliste, uni-flore, universel, unisson. Sous la lettre V, on a vice-amiral, vice-roi, vice-consul, vicomte.

Le grec, le latin jouent donc un grand rôle dans les langues modernes. On en a une foule d'exemples dans les locutions latines et grecques motivées par la brièveté des expressions à comparer avec les périphrases ou tours de phrase qu'il y aurait à employer pour énoncer les mêmes choses en français, et il n'y a pas moins de 500 de ces locutions. Voyez comme les notes de l'octave ou de la gamme musicale sont courtes et accentuées dans l'Italien qui vient du latin ou lui ressemble de si près : *ut re mi fa sol la si*, ou *do*, si l'on veut, à la place de *ut* en solfiant. Voyez les abréviations dont on se sert constamment et qui sont d'un si fréquent emploi ; comme *re* : *ayant trait à* ; *id est* ou les initiales *i e* de ces mots pour *c'est-à-dire* ; *recto* pour *le dessus*, *verso* le dessous ou l'envers d'une feuille, d'un centin, d'une pièce de monnaie, d'une médaille — *vice* dans *vice-président* qui agit à la place de ou en l'absence de — *ex* dans *ex-maire* etc., le maire qui ne l'est plus mais l'a été — *ex gratia* ou ses initiales *ex gr.* pour *par exemple* — *es* qualité où *es* veut dire *en sa qualité de* — *dito* ou simplement *do* mot italien, pour *susdit*, *de même* ou pour sauver la répétition d'un mot quelconque, d'une phrase même — *alias*, un faux nom, un homme agissant sous un faux nom pour dérouter la Justice — *alibi* pour ' en un autre lieu ' — *ib* pour *ibidem* le même.

Quelquefois comme on l'a déjà dit sous l'en-tête des mots dont l'initiale est Q, le mot persiste quoique la signification en soit modifiée comme dans *quinconce* que l'on emploie aujourd'hui pour toute pièce de verdure, qu'elle ait des fleurs, des arbres ou qu'elle n'en ait point ; pendant que l'étymologie du mot est de *quin* cinq, disposition d'arbres, de plantes suivant le chiffre

romain V ou 5, c'est-à-dire en rangées rayonnant d'un même point on a rangées divergentes ; mais ces cas sont assez rares.

Le mot *nuisance* est répudié par l'Académie, mais sans raison, croyons-nous, sauf que c'est parceque les Anglais lui ont les premiers donné droit de cité, et qu'on ait trouvé infra. dig. de le leur emprunter ; mais il est certainement tout français pendant qu'il n'est aucunement anglais ; il vient directement de *nuire*, être nuisible ; pendant qu'on ne peut le tirer de l'anglais, *injurious, hurtful, prejudicial, incommodious* ou *damaging*. Avec son sens étymologique il vient évidemment de *nocuus* du latin *nocuus* de *nocere* nuire. Alors il n'y a pas de raison pour le répudier de la langue française. D'ailleurs Littré le donne comme acceptable et en cite même l'emploi par plusieurs auteurs anciens et même, par le journal français "la Revue des deux Mondes."

Un autre mot qui devrait être français est l'adjectif *caténaire* puisqu'il est anglais et a pour racine *catena* qui signifie chaîne. Aussi nous avons dans Littré *caténation, catène, caténière*, et d'autres ayant tous pour étymologie *catena*, *Caténule* en botanique veut dire petite chaîne — chaînette est évidemment aussi un diminutif de chaîne. Il est donc absurde de dire chaînette pour la courbe funiculaire d'une chaîne de pont suspendu, où la chaîne au lieu d'être plus petite, plus courte qu'une chaîne ordinaire quelconque, est au contraire plus forte, plus longue. Courbe caténaire est donc croyons nous tout à fait motivé pour signifier la courbe que fait une chaîne de même grosseur partout, de même poids sur tout son parcours, lorsqu'elle est librement suspendue entre deux points et funiculaire n'est pas plus expressif quoique moins suggestif de petitesse que chaînette, puisque ce mot est du latin *funiculus* petite corde de *funis* corde. Courbe caténaire devrait être acquis à la langue, comme plus noble, plus en rapport d'étendue ou de dimensions avec la réalité.

Un mot auquel nous ne pouvons nous faire, n'en déplaise

à l'Académie, est le mot *remplissage* avec pour étymologie et signification remplir du latin *implere* de *in* et *plere*. Le mot *remplisseuse* remplir une dentelle est de même origine, c'est-à-dire de remplir ; mais pourquoi ne pas écrire le mot qu'avec un seul *s* puisque le double *s* semble constamment suggérer une action de plissage ou plissure ; d'ailleurs le mot *remplissage*, *remplisseuse* avec les deux *s* est motivé par des opérations ou entre le plissage, la plissure des matières : cotons, toiles ou autres étoffes, ou même de nos jours dans le plissement des tôles pour coudes de tuyaux etc. ; et *remplisage* avec un seul *s* à certainement un son plus euphonique à l'oreille, comme venant du verbe remplir que le contraire.

Et il ne faut pas croire que c'est un péché de s'insurger ainsi contre l'Académie, comme l'a fait Littré, comme le fait Larousse. Un homme peut bien avoir raison quelquefois contre tout un conclave de savants, comme quand Gallilée proclamait à l'encontre de l'univers tout entier pour ainsi dire et insistait en répétant après son abjuration forcé du fait, " tout de même, c'est la terre qui tourne et non le soleil.

Nous ne voyons pas pourquoi une langue répudierait un mot d'une autre langue seulement à cause de sa similarité lorsque la racine est la même pour les deux. Ainsi l'on dit tant en français qu'en anglais : éditer, édition et en anglais *editorial* avec le sens 'écrit par l'éditeur,' "de la rédaction" et il y a des milliers d'autre mots qui sont absolument ou presque identiques dans les deux langues—alors pourquoi refuser de dire *editorial* au lieu de la périphrase " de la rédaction " puisque les racines en sont identiques. Que ça n'est point dans le dictionnaire, ne tire point à conséquence puisqu'aujourd'hui il y a, motivés par les progrès de la vie, des milliers de mots qui n'y sont point et que la vie est trop courte pour permettre les tours de phrase lorsqu'il existe un mot pour les éliminer.

Le mot dont il est le plus difficile d'avoir raison semble être " interviewé," le plus affreux qu'ait emprunté jusqu'ici le

français à l'anglais ; et tout facile qu'il soit de composer d'ordinaire un mot technique ou scientifique comme on le fait, la chose est plus difficile pour les expressions ordinaires ou purement littéraires de la langue. Il ne fait pas doute que déjà l'on ait essayé d'avoir raison de ce mot, de manière à lui trouver un remplaçant français ; mais entrevoir veut déjà dire voir à demi, voir à travers, voir un instant ; et le radical voir ne pouvait faire sauf à dire " avoir une entrevue avec, où le mot avec fait disparaître tout le louche de l'expression ; mais ce n'est pas là un seul mot pour exprimer l'action, c'est un tour de phrase. L'on aura sans doute tenté *entreloqué* où le radical *loquere* entre comme il est nécessaire qu'il le fasse ; mais il y a déjà le mot *disloqué* dont l'étymologie est *dis* et *locare* ; et *entreloqué* ou *interloqué* était trop suggestif de deux choses entremêlées, prises ensemble, articulées d'une manière compliquée. De même 'entretenir' aurait pu faire si ce mot n'avait pas déjà deux significations, motivant la nécessité de dire, au sujet d'une conversation, " avoir un entretien avec " pour ne pas confondre avec entretenir dans le sens de " fournir les choses nécessaires à la subsistance." Il faut donc ou subir ce mot ou se servir d'une circonlocution pour se faire comprendre.

L'anglais " interviewed " n'est pas le seul mot anglais qui soit intraduisible, avec le sens à lui donner. On a encore en anglais *burglar* et *highwayman* qui en français se traduisent par le seul mot voleur, sauf les périphrase " voleur avec effraction," " voleur de grand chemin " — mais de même il y a des mots français n'ayant point leurs équivalents dans la langue anglaise, comme " raison d'être," " droit de cité," etc. Les langues s'entraident au besoin comme les individus, mais il y a des exceptions, des cas où l'une ne peut venir au secours de l'autre.

Il y a aussi les inconvénients de l'homonymie du son ou *l'isophonie* des mots et pour le dire je viens de faire le mot de *isos* grec, égal ou même et de *phoné* son, comme dans le français sain, saint, sein, ceint, seing et cinq devant une consonne

ou dans l'anglais you, hue, yew, hew, ewe, tandis que dans le latin nous avons pour traduire la première série sanus, sanctus, sinus, *cinctus*, sigillum, *quinque* ; mais sous ce rapport ces imperfections s'équivalent, le latin ayant à son tour des mots isophones qui se traduisent dans les autres langues par des mots à sons variés ; et à l'endroit de ces mots de même son, notons ici le mot *dompe* inventé par le terrassier des chemins de fer, corruption du mot *tombe* de *tumulus* tombeau ou du grec *tumbos* et dont l'ouvrier anglais a fait *dump* de *tomb* : la *dompe* dit le canadien, the *dump* dit l'anglais, et de là to *dump*.

Nous croyons avoir fait voir, si non l'indispensabilité, du grec, du latin ; au moins leur grande utilité dans l'interprétation de la signification d'un mot, comme dans la facilité avec laquelle on procède avec leur aide à la formation d'autres mots que peuvent de temps en temps motiver les progrès du jour ; et on n'a souvent que l'embarras du choix, puisque comme on le voit pour *température* par exemple on aurait également pu dire *thermoture* avec une syllabe de moins—*electro-thermique* pour signifier chaleur produite par l'électricité comme de nos jours, tout comme le mot *thermo-électrique* nous est déjà acquis pour parler d'électricité produit par la chaleur, et il en serait de même de *thermo-magnétique* et de *magneto-thermique* le cas échéant ou de *magneto-électrique* par opposition à *electro-magnétique* et d'ailleurs, nous avons déjà fait voir sous les divers en-têtes du lexique, de combien de manières peuvent se modifier les radicaux ou racines pour leur faire dire euphoni-quement tout ce que l'on veut.

Mais l'étude de ces langues mortes pour les fins voulues de l'étymologie, ne comporte point l'enseignement à fond de ces langues de manière à les parler, les écrire, le grec surtout, plus difficile à acquérir ; mais seulement le substantif du mot, le verbe indiquant l'action et sans la nécessité de savoir décliner le nom, conjuguer le verbe, et en en réduisant l'étude, l'ensei-

gnement à ces connaissances élémentaires, il y aurait à y dévouer moins de temps que l'on prétend aujourd'hui devoir être affecté à des choses plus utiles.

Pour ce qui est encore de la composition de nouveaux mots, et malgré que notre langue permette toujours d'exprimer la chose à dire par une périphrase, la nécessité s'accroît de nos jours, où il y a tant de nouvelles sciences, de nouveaux arts et métiers, d'user d'un langage succinct, de faire saisir de suite ou d'un seul mot, ce dont il s'agit. C'est ainsi que le système des statistiques graphiques a pris tant de développement de nos jours, et que l'on indique dans une seule page octavo, comme à la page 61 du bulletin pour Février dernier, de la Société Astronomique de France — toute la climatologie d'une année entière, de tous les mois, de chaque semaine, enfin de chacun des 365 jours de l'année : l'état du ciel, c'est-à-dire du nombre de jours où le soleil a paru, comme des temps nuageux et l'étendue de durée de ceux-ci pour chacun de ces jours — la pluie ou neige fondue — l'état du baromètre, indicatif de la pression de l'air ou de l'atmosphère — la température ou chaleur de chaque jour dont fait foi le thermomètre — les phases de la lune, et par une courbe intermittente de convexité, de concavité, la déclinaison de cet astre — enfin les vents et par de petites flèches dirigées dans le sens voulu, leur direction.

Le Canada a aussi ses statistiques graphiques de la sorte, comme encore les Etats-Unis et aujourd'hui tous les pays civilisés. Les statistiques graphiques de Mr. Johnston du gouvernement fédéral, ayant trait au commerce, à l'agriculture, importations et exportations, etc., font aussi foi de la grande utilité de ces moyens d'indiquer d'un seul trait ce que l'on veut savoir.

Mais il y a des choses qui ne peuvent se dessiner et qu'il faut exprimer verbalement, et cela, surtout où il y a à répéter souvent la même chose, et où il faut éliminer les périphrases. C'est ainsi que ayant assez dernièrement à écrire un devis de

pavage en blocs ou briques d'asphalte pour Québec, où il est souvent question de la *hie* c'est-à-dire du *mouton*, *bélier*, *refouloir* ou *demoiselle* ainsi appelée ; et où il devenait nécessaire d'employer le mot dans un sens adjectival, trouver un mot pour dire l'homme, la machine devant mouvoir, promener, faire agir la hie, pour les fins voulues ; le verbe même devenant de rigueur pour exprimer l'action — le recours aux racines grecques, latines ou autres n'était point motivé puisqu'on a dans le substantif *hie*, *bélier*, *mouton*, *refouloir* le radical voulu. Il ne s'agit donc ici que d'une finale appropriée à la circonstance ; mais il faut choisir le mot, le radical le mieux approprié à cette fin. *Mouton* n'est pas la racine voulue puisque le verbe *moutonner* est déjà acquis à la langue avec le sens qu'on lui connaît. Comprimer n'est pas expressif de l'action intermittente du bélier, et suggère plutôt une pression continue comme d'une machine à presser. Bélier ne saurait donner lieu à un verbe ou à un adjectif quelconque, ou se modifier en le nom de celui ou de la machine chargée de le faire fonctionner. *Demoiselle* est un mot encore plus impossible à manier. *Refouleur* pourrait faire, motivé qu'il est par le nom *refouloir* ; le verbe *refouler* et *refoulage* serait aussi euphonique que *refoulement*, sauf que le dernier étant déjà acquis ou lexicque, il n'en faut point d'autre ; de même que avec *compressible* on peut se passer de *refoulable*.

Le mot *hie* de l'ancien mot *hie* qui signifie force et fort vient aussi de l'anglais *to hie*, se presser et que l'instrument de ce nom a été ainsi nommé à cause de l'effort que le maniement en exige. Ce mot se prête aussi au verbe *hier*, battre, enfoncer à la hie et l'on ne saurait plus y objecter parce que un autre mot épélé de même veut dire *hier* (hière) la veille du jour où l'on est, que l'on objecte au verbe *fier* parce que il y a l'adjectif *fier* (fière) qui est composé des mêmes lettres, et *hier* verbe indique comme il doit le faire une opération qui se fait à la *hie* tandis que *refouler* ne le fait point et ne suggère point l'instrument avec lequel la chose se fait.

De même le nom ou substantif *hier* pour celui qui se sert de l'outil, indique de quel outil il se sert, tandis que refouleur fut-il français, ne le fait point.

D'ailleurs lorsqu'un mot à des épithètes, c'est-à-dire des synonymes et à l'introduction d'un mot nouveau, on le donne avec ces épithètes, comme qui dirait *hier* ou *refouler* afin d'éliminer tout doute quand au sens dans lequel on veut qu'il soit entendu, la signification que l'on veut inculquer et généralement c'est ce que l'on fait de tout néalogisme. Et ce que l'on dit ici du mot *hier* peut s'entendre comme ayant trait à tout autre mot dont le sens adjectival, adverbial, le verbe qui en exprime l'action ne se trouve point au dictionnaire.

